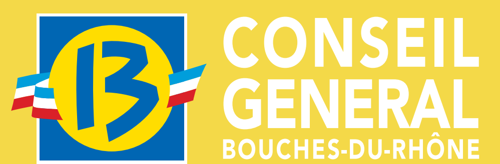
OCTOBRE/NOVEMBRE 2010 - N°201

accents des Bouches-du-Rhône

La mer
Un trésor à préserver



CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE

LE MAGAZINE DE MON DÉPARTEMENT

accents sur…





p.4 Dossier
Mer nourricière

Ici, la deuxième ville de France a les pieds dans l'eau, les terres côtoient la grande Bleue et les habitants vivent avec, par ou pour elle. Ici, la mer a fait naître des figures emblématiques, a mis au jour des savoir-faire uniques et a façonné des sites exceptionnels.

En images sur le site www.cg13.fr

COUVERTURE : Thomas Roger/ Regard du vivant

Accents n°201 octobre/novembre 2010 - ÉDITEUR : Conseil général du département des Bouches-du-Rhône . Hôtel du Département 52, av. de Saint-Just 13256 Marseille Cedex 20. DIRECTEUR DE PUBLICATION : Jean-Noël Guérini. CO-DIRECTEUR DE PUBLICATION : Gilbert Gaudin. RÉDACTION (04 91 21 15 37) : Irène Lanfranchi (15 55), Christine François-Kirsch (15 78), Olivier Gaillard (29 37), Pascale Hulot (16 32), Valérie Rossi (15 24), Muriel Ruiz (15 14). Secrétariat : Muriel Zaffran (15 37). MAQUETTE : Virginie Matheron (15 58) Rolland Palen. DIFFUSION : Christophe Dabée (15 18). CONCEPTION GRAPHIQUE : Altedia Influences. CONCEPTION EDITORIALE : Anatome. IMPRESSION : Rockson (Rognac)
Accents est imprimé sur papier recyclé.
Accents - Hôtel du Département - 52, av. de Saint-Just, 13256 Marseille Cedex 20 - Standard : 04 91 21 13 13
Site internet : www.cg13.fr - e-mail : accents@cg13.fr

parole de président

La culture, outil de développement

Comment analysez-vous le succès de l'exposition César ?

Jean-Noël Guérini : "Que le Musée départemental de l'Arles Antique ait accueilli, avant les vacances de la Toussaint, plus de 350.000 visiteurs, est plus qu'une heureuse surprise. Chacun pensait que le buste de César et la qualité de l'exposition initiée en partenariat avec le Louvre étaient un gage de réussite. Mais ce triomphe est également riche d'enseignements sur la quête d'identité qui traverse notre société, tout en témoignant de la force de notre histoire. C'est une leçon qu'il faut retenir. Je suis heureux que le Conseil général des Bouches-du-Rhône ait été au cœur de cet événement dont le succès demande à être prolongé".

Vous avez déjà des pistes ?

J.N Guérini : "Bien sûr. Au-delà du travail régulier du musée, nous avons d'ores et déjà programmé son extension, pour accueillir une barge de 40 mètres, qui repose actuellement au fond du Rhône. Ce projet complètera la perspective qu'offre cet établissement. Je précise également qu'Arles bénéficiera aussi des travaux de rénovation du Muséon arlaten. C'est en gardant le cap qui est le nôtre, en nous inscrivant dans la durée que nous renforçons le potentiel de ce département dans un secteur qui est riche de potentialités. La culture est un outil de développement que nous privilégions".

Votre ligne d'horizon, c'est donc le rendez-vous de 2013 ?

J.N Guérini : "Travailler à la réussite de l'année capitale, c'est bien évidemment ce que fait le Conseil général. Mais il faut savoir regarder plus loin. Nous l'avons fait hier avec la Fiesta des Sud, qui est incontournable. Nous creusons le sillon de la culture scientifique et technique. 2013 est un facteur de motivation qui soulève de nombreux espoirs et il nous appartient de ne pas les décevoir. Mais nous agissons quotidiennement pour que la culture, facteur d'intégration, qui dynamise l'économie locale en soutenant le tourisme, ne doit pas être négligée parce que nous traversons des temps de crise. C'est aussi l'un des enseignements à tirer de l'exposition César".

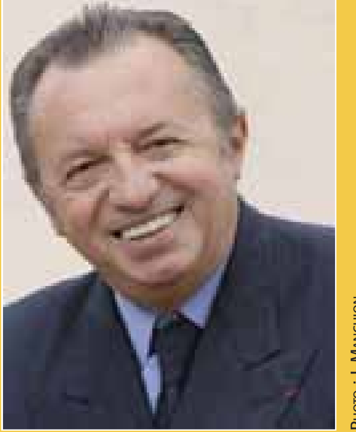


PHOTO : J. MANCHION

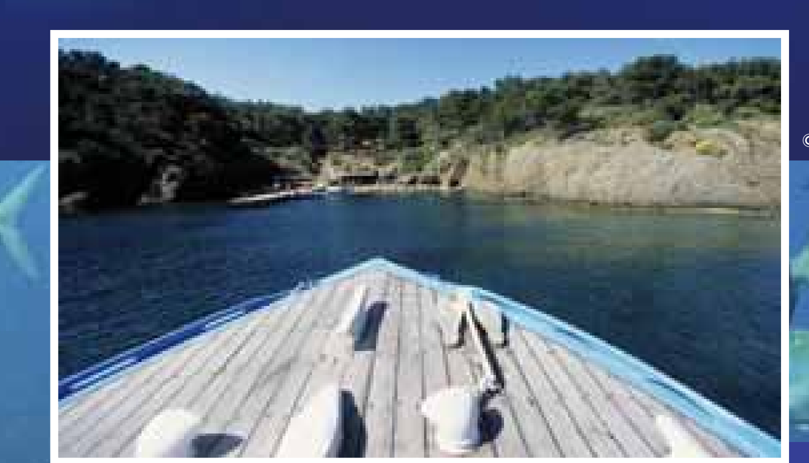
Jean-Noël Guérini,
Sénateur des Bouches-du-Rhône
Président du Conseil général

Ici, la deuxième ville de France a les pieds dans l'eau, les terres côtoient la grande Bleue et les habitants vivent avec, par ou pour elle. Ici, la mer a fait naître des figures emblématiques, a mis au jour des savoir-faire uniques et a façonné des sites exceptionnels.

Mer nourricière

Dossier réalisé par Christine François-Kirsch, Olivier Gaillard, Pascale Hulot, Irène Lanfranchi, Muriel Ruiz
Photos : Jean-Paul Herbecq, Christian Rombi, Sandra Ecochard,

© Comex SA Remora 2000



© R. Graille



Le littoral

Le littoral des Bouches-du-Rhône :

- **280 km** de côtes
- **22 communes** littorales
- **49 ports** dont 8 gérés par le Conseil général
- **5 000 ha** d'espaces naturels préservés par le Conseil général
- Selon une étude du Conseil général, **80 % des déchets** qui jonchent le littoral proviennent de la terre et non de la mer. La plupart sont très peu biodégradables.

Avec 280 kilomètres de côtes, le littoral des Bouches-du-Rhône concentre bon nombre de paysages et d'écosystèmes patrimoniaux de la Méditerranée : les côtes rocheuses de La Ciotat, les calanques de Marseille, la lagune de l'Etang de Berre, les plages de sable et les zones humides en Camargue… Mais l'équilibre de ces milieux reste fragile dans un département fortement soumis à la pression des activités touristiques et industrielles. La difficulté est donc de concilier le développement des différents usages de la mer avec la préservation de la diversité et des écosystèmes. Propriétaire de près de 5 000 hectares sur le littoral, le Conseil général met en œuvre une politique spécifiquement dédiée à la valorisation et à la protection de ce patrimoine naturel pour préserver la beauté des côtes et des fonds. Il est également aux côtés de l'ensemble des structures des Bouches-du-Rhône qui gèrent des espaces marins et côtiers sensibles : Camargue, Etang de Berre, Côte Bleue, Calanques. ■

Voyage au centre de la mer

Du 18 novembre au 17 décembre, le Conseil général invite le grand public à la découverte de cette mer fascinante à travers une exposition de culture scientifique intitulée *"Voyage au centre de la mer"*. Deux pionniers du monde marin seront à l'honneur : Henri-Germain Delauze, président de la Comex et Jacques Rougerie, l'inventeur du vaisseau Sea Orbiter. Aux côtés de ces conquérants des grandes profondeurs, l'aventure des travailleurs de grands fonds sera également relatée. Autre point fort : la présentation des "énergies bleues", ces nouvelles énergies venues de la mer et un espace jeune public avec la Fondation Ricard. Des visites guidées sont organisées pour les collèges en s'inscrivant sur le site www.cg13.fr.

Île Verte : gestion concertée d'un littoral

Intégrée au site classé du Cap Canaille, l'exceptionnelle Île Verte, acquise en 1963, est l'un des fleurons du patrimoine naturel départemental. Langue de terre ocre, à 400 mètres du continent, face au Bec-de-l'Aigle et aux chantiers navals de La Ciotat, elle abrite une faune et une flore diversifiées. Ce domaine, propriété du Conseil général, fait l'objet d'une surveillance incendie accrue, tandis que la beauté de ses fonds attire de nombreux amateurs. Le Conseil général a fait installer des mouillages écologiques à l'attention des plongeurs pour préserver l'herbier de Posidonie, une herbe durement touchée par les ancres et les chaînes des bateaux. Cette mesure, issue d'un plan de gestion globale incluant l'Ile Verte, le domaine du Mugel (à La Ciotat) et leur environnement marin, fait du Conseil général 13, la collectivité pionnière du département. Cette démarche novatrice de "gestion intégrée de la zone côtière" repose sur une étroite concertation avec les acteurs locaux. L'un d'eux, la société de construction nautique Monaco Marine La Ciotat, distribue à ses clients des cartes détaillant les zones de mouillage préconisées en baie de La Ciotat et les zones d'interdiction pour la protection de l'herbier de posidonie. Preuve que l'on peut concilier préservation de l'environnement et développement économique.

DES HOMMES

© Comex

Comex, une aventure humaine et industrielle

Impossible de définir en un mot l'aventure Comex, entamée par Henri-Germain Delauze et ses équipiers en 1961. Impossible, parce qu'il s'agit là, depuis bientôt 50 ans, d'une connexion de témérité, d'investissement, de passion. Et de chance. Comex est tout sauf une aventure linéaire. Au tout début des années 60, la connaissance des grands fonds est quasi-inexistante. Un homme, Henri-Germain Delauze, sait déjà parfaitement ce qu'il veut : "*Repousser les limites du travail sous-marin à des profondeurs extrêmes, dans des conditions de sécurité parfaites et en donnant à l'homme les moyens d'assurer la perfection de son ouvrage.*" On sort de la 2e guerre mondiale et s'intéresser aux océans peut presque sembler anachronique. Comex, pourtant, a innové, inventé : la physiologie hyperbare, l'ergonomie en immersion, des systèmes de sécurité, des engins téléopérés, la robotique. "*Autant de territoires où nous sommes pionniers*", confie Henri-Germain Delauze dans sa biographie. En moins de15 ans, avec un capital de 50 000 F, Comex devient la première du monde dans sa spécialité !

Delauze raisonne en ingénieur

Ce modeste fils de paysan provençal "*installé à Marseille parce qu'il aimait cette ville*", rappelle sa fille Michèle Fructus, actuelle DG de Comex, a donc ouvert la route d'un nouveau monde. En France, à l'époque, certains imaginent que l'on pourra vivre dans des maisons sous la mer. Delauze lui, raisonne "*en ingénieur et ses buts sont industriels*", comme le souligne Alain Dunoyer de Segonzac dans son livre "*Un Conquérant sous la mer*" (Ed. Buchet/Chastel). C'est la rencontre, capitale, avec Xavier Fructus, un médecin passionné de plongée sous-marine, qui déclenche la success-story de Comex : "*Sans l'apport physiologique des recherches du Dr Fructus et la manne pétrolière, nous n'aurions jamais fait tout ça*", justifie Michèle Fructus. "*Un scénario parfait*, ajoute même Michel Bourhis, président du club des anciens de Comex, *car à partir de 1970, il fallait forer partout.*" Très vite, 2 à 3000 personnes, des ingénieurs et des plongeurs, travaillent pour Comex.

© Comex

© Comex



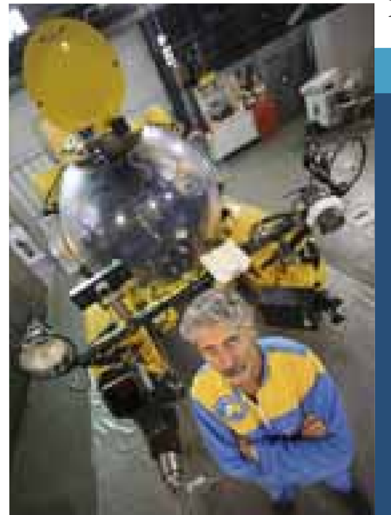
Transmission

Michel Bourhis va plus loin encore : "*Comex, c'est une aventure humaine, à une époque particulière, où même les pétroliers travaillaient dans la confiance. On les sortait parfois de sacrées panades*", se souvient-il en souriant.

Comex a changé de cap à partir de 1992 en conservant l'état d'esprit de son fondateur, "*un visionnaire*" selon Michel Bourhis.

Un état d'esprit que Michèle Fructus résume en un terme : transmission, en tournant le regard vers le personnel "*Bien sûr, le monde du pétrole a changé, mais mon père et ses équipes ont su trouver des niches, même s'il est impossible de revenir dans le pétrole en raison des fonds propres très importants que ce marché nécessite*". À 80 ans, Henri-Germain Delauze a toujours cette fraîcheur intellectuelle du plongeur-aventurier qui l'animait alors que naissait Comex. Et tous les "Comexiens" partagent ce privilège rare. ■

Christine François-Kirsch



L'AVENTURE DE LA PLONGÉE

POPOF, COMPAGNON DES PROFONDEURS

Quand il vous reçoit, Popof, de son vrai nom Yvan Tchernomordik, est au fond d'un atelier de la Comex en train de réparer des détendeurs, entre deux maintenances du Romera, le fameux sous-marin jaune. Il est Le spécialiste des sous-marins d'expérimentation. Ce pilote des grandes profondeurs est entré à la Comex en 1972 comme plongeur mécano. "*On a eu la chance de vivre de grandes aventures avec Henri Germain Delauze. Nous avons créé des sous-marins expérimentaux capables de repousser les limites.*" En plus de 40 ans, il a plongé dans toutes les mers, effectué des expériences scientifiques, retrouvé des épaves comme ce bateau romain vers le Frioul ou le sous-marin Protée à Cassis datant de la deuxième guerre mondiale. "*Ce qui m'intéresse dans ce métier, c'est de descendre avec un sous-marin que l'on a soi-même construit.*" Popof assimile son travail à du compagnonnage tant la machinerie est de précision. Son plus beau souvenir est sans doute cette campagne sur les coraux à Taïwan. "*Nous avions vraiment l'impression d'être dans un autre monde. L'eau, l'environnement, la mission, tout était extraordinaire.*" Aujourd'hui, ce pionnier des profondeurs est à la veille de la retraite. Mais quitter les abysses n'est pas chose facile. "*Je me suis donné deux ans pour me "désintoxiquer" du travail*", répète t-il à l'envi.Restent les souvenirs et la marque indélébile d'un grand pionnier de la plongée.

O.G.

DES COMPÉTENCES

© Comex

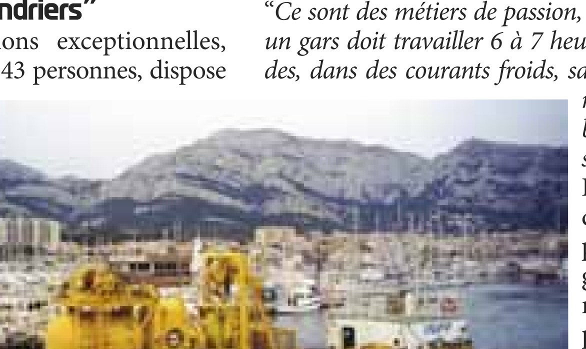
Travailleurs des grands fonds

Plongeurs professionnels ou hyperbaristes… Des quatre coins du globe, ils viennent se former à l'Institut national de plongée professionnelle à Marseille.

Il en existe seulement deux dans le monde : l'un à la Pointe-Rouge à Marseille, l'Institut national de plongée professionnelle et l'autre à Fort-Williams en Ecosse. À Marseille, 500 à 600 stagiaires s'y forment chaque année. La plupart pour devenir scaphandrier ou pilote de navires sous-marins civils. D'autres pour apprendre à travailler en milieu pressurisé, mais au sec, dans les mêmes conditions qu'en eaux profondes. Mais tous pour exercer des métiers à risques pour lesquels les conditions de sécurité doivent être assurées. Creusement de tunnels, essais dans les avions pressurisés, vérification de fuites dans les centrales nucléaires… Toutes ces activités exigent une formation identique à celles des plongeurs professionnels.

"La maison des scaphandriers"

Pour assurer ces formations exceptionnelles, l'INPP, fort d'une équipe de 43 personnes, dispose de drôles d'engins comme ce navire conçu pour la plongée profonde permettant de vivre en pression et doté d'une tourelle pour descendre à 100 mètres ou encore ce simulateur de réacteur d'une hauteur de 10 mètres pour former les techniciens de Total à intervenir dans les réacteurs de raffineries de pétrole, une formation unique au monde. "*Une cinquantaine de pilotes de Canadairs viennent également en entraînement pour des stages de survie en mer*", explique sans sourciller Paul Gavarry, directeur de l'INPP.



© INPP

Ce vieux loup de mer, plongeur professionnel, ancien commandant dans la Marine nationale, a pris les rênes de l'établissement à ses débuts au milieu des années 80 : "*C'est l'essor de l'activité pétrolière off shore qui a poussé l'Etat à se doter d'un institut national de formation en 1982*", se souvient-il. Paul Gavarry parle de la "*maison des scaph*" comme d'une famille : "*Ici, il n'y a pas de tricheurs.*"

Les plus grands plongeurs

"*Ce sont des métiers de passion*, poursuit-il. *Quand un gars doit travailler 6 à 7 heures en eaux profondes, dans des courants froids, sans visibilité, il vaut mieux avoir une bonne maîtrise de soi*" explique t-il. Lui qui a vu passer dans ses rangs les plus grands plongeurs, des aventuriers ou encore les premiers océanautes, défend avec vigueur l'esprit de solidarité des scaphandriers. ■

Pascale Hulot



UN CENTRE D'OCÉANOLOGIE INTERNATIONAL

Le Centre d'Océanologie de Marseille est une école de l'Université de la Méditerranée et un Observatoire des Sciences de l'Univers du CNRS. Le centre naît avec la construction du premier bâtiment de la Station Marine d'Endoume sous la houlette d'Antoine Fortuné Marion. Depuis, les travaux de recherche réalisés dans ses laboratoires sont reconnus par la communauté scientifique et recouvrent l'ensemble des thématiques relevant des Sciences de la Mer. Une vocation qui lui confère un rayonnement international conduisant à de nombreuses collaborations avec des Universités françaises et étrangères.

L'AVENTURE DE LA PLONGÉE

ALAIN TOCCO, MÉMOIRE DE LOUP

Précédé par sa réputation de "figure" d'ancien de la Comex et de sa rigueur militaire, Alain Tocco n'aime pas faire état de ses exploits, mais il vous entraîne volontiers dans son univers. À 76 ans, les grands fonds, il connaît. Le petit Marseillais, d'origine italienne, élevé par une maman seule, a écumé les mers du monde. Il a plongé pour des chantiers, puis des films documentaires, pour le cinéma aussi. Cinéaste amateur et autodidacte devenu spécialiste, il est le Monsieur Cinéma de la célèbre société d'ingénierie marseillaise. Aujourd'hui, dans une condition physique éblouissante, il numérise, préserve et diffuse le fonds d'images qu'il a lui-même réalisées et qui ont contribué à faire connaître le monde du silence. Prises de vues et de sons sous-marins, post-synchronisation, entraînements de cosmonautes, chantiers, doublure sous-marine de Christophe Lambert dans "*Grand Nord*", il passe d'anecdotes cocasses en vraies aventures, que ce soit dans la grande bleue ou sous d'autres latitudes. Les plongeurs professionnels sont, à plus d'un titre, des hommes méticuleux que le courage n'aveugle pas. Bien au contraire. Notre loup de mer possède un don de mémoire, quasi-photographique. Après 25 ans d'archives de la Comex, Alain Tocco reste l'un des grands témoins de la fabuleuse épopée sous-marine des années 70 à 90.

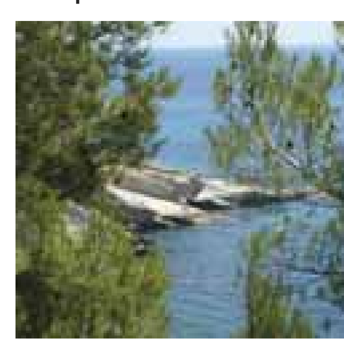
M.R.

Des hommes

Sea Orbiter, une épopée moderne

Côte Bleue
L'effet "réserve"

Uniques réserves marines des Bouches-du-Rhône, les zones de Carry-le-Rouet et du Cap Couronne font figure d'exemple sur les pourtours de la Méditerranée. Sur ces zones gérées par le Parc marin de la Côte Bleue depuis plus de 25 ans, la plongée en bouteille, le mouillage des plaisanciers et la pêche sont interdits sur près de 300 hectares. "*Il y a véritablement un effet réserve. Les espèces de poissons se développent et l'on assiste au retour d'espèces rares telles que le Mérou*", explique Frédéric Bachet, directeur du Parc marin. Le parc peut également se vanter d'avoir su associer les pêcheurs professionnels pour organiser les usages liés à la mer. "*C'est le cas avec la réserve du Cap Couronne, l'une des plus grandes zones marines intégralement protégées de Méditerranée.*"
www.parcmarincotebleue.fr



Ni utopie, ni science-fiction : le projet Sea Orbiter, ce vaisseau d'argent dérivant au cœur des océans, inventé et conduit par Jacques Rougerie, architecte et président de la fondation éponyme, est à l'image des grandes explorations maritimes des siècles passés : une étape décisive dans la connaissance des milieux marins et leurs écosystèmes.

Une maison sous-marine

Les hommes se sont toujours surpassés depuis la nuit des temps pour découvrir et explorer des territoires nouveaux et complexes. Il restait finalement deux grands territoires à conquérir : l'espace et les océans. "*L'homme qui a toujours été un génie a imaginé une technologie qui l'accompagnait dans chacune de ses grandes aventures*", observe Jacques Rougerie. "*Nous n'en sommes qu'aux balbutiements de la compréhension de l'immensité des océans*", souligne-t-il, alors qu'il travaille à la mise en œuvre de ce vaisseau vertical de 51 mètres de haut, la première "maison" sous-marine nomade. Avec ce type d'habitat dérivant, où "*l'approche des cinq sens est tout à fait différente*", l'homme pourrait vivre et regarder sous la mer pour faire évoluer une connaissance jusqu'alors à peine ébauchée. "*On a ainsi découvert que la vie était possible sans lumière, sans photo synthèse*", relate Jacques Rougerie.

18 hommes à bord

Avec Sea Orbiter, les hommes pourront vivre 24 heures sur 24 sous l'eau, en y travaillant, en s'y reposant et "*mener parallèlement des études sur les changements climatiques et les grands bouleversements qu'ils pourraient entraîner*". À ce jour, aucun navire ne peut permettre ce type d'études. Ainsi, depuis que la maquette de Sea Orbiter a été testée de façon concluante en Norvège, on peut imaginer que dans un délai de deux à trois ans, il soit possible d'envoyer, sous l'eau, un équipage de 18 hommes qui observerait les océans en continu. La maquette de Sea Orbiter prêtée par Beaubourg, sera présentée lors de l'exposition "*Voyage au centre de la mer*". Si ce projet sera forcément coûteux, ses retombées pourraient être très importantes en matière d'enseignement et de recherche. Évoquant un partenariat avec les plus grands aquariums dans le monde, l'architecte- océanographe ne cache pas qu'il veut "*faciliter l'intégration des océans dans nos existences et dans nos attitudes*". ■

C. F. K.

En savoir plus : www.seaorbiter.com

Des enjeux

Étang-de-Berre, le défi de la reconquête

La réhabilitation de l'Étang-de-Berre passe par l'arrêt des rejets industriels. Une étude du Gipreb va analyser les retombées économiques de cette reconquête.

Paysage paradoxal, l'Étang de Berre, véritable mer intérieure avec ses 155 km², n'est pas seulement un site industriel que la pollution des usines pétrochimiques ou hydro-électriques aurait définitivement dégradé. Sa côte ouest recèle toujours des criques désertes, des petits ports, des villages classés ou troglodytes.
La mobilisation politique et citoyenne pour réhabiliter et sauvegarder l'étang est chose ancienne. Forte dès les années 70, elle n'a cessé de s'amplifier pour aboutir en 2000 à la création du Gipreb (Groupement d'intérêt public pour la réhabilitation de l'étang de Berre) qui a mis autour de la table tous les acteurs de la concertation (Etat, collectivités territoriales, industriels, riverains, associations…). Objectif : élaborer un contrat pour l'étang.


Plage du Ranquet à Istres © M. Torres

La lagune la plus surveillée du monde

"*Depuis les années 80, entre les normes imposant la limitation des rejets industriels, la restriction des rejets d'eau douce et de limons de la centrale hydro-électrique EDF de Saint-Chamas, la surveillance écologique, le rétablissement du droit de la pêche interdite en 1957, cette lagune est sans doute la plus surveillée du monde. On peut dire que les choses vont dans le bon sens*", estime Serge Andréoni, président du Gipreb et maire de Berre l'Etang. "*On a sauvé la baignade dans l'étang, aujourd'hui, les communes recommencent à aménager des plages, des clubs de voile s'installent, des compétitions sportives s'y disputent, une trentaine de pêcheurs y exercent une activité, encore trop précaire. Dans les années 50, 300 familles vivaient de la pêche. En revanche, au niveau de la renaissance de l'écosystème, les résultats sont très décevants.*"

Perspectives de développement territorial

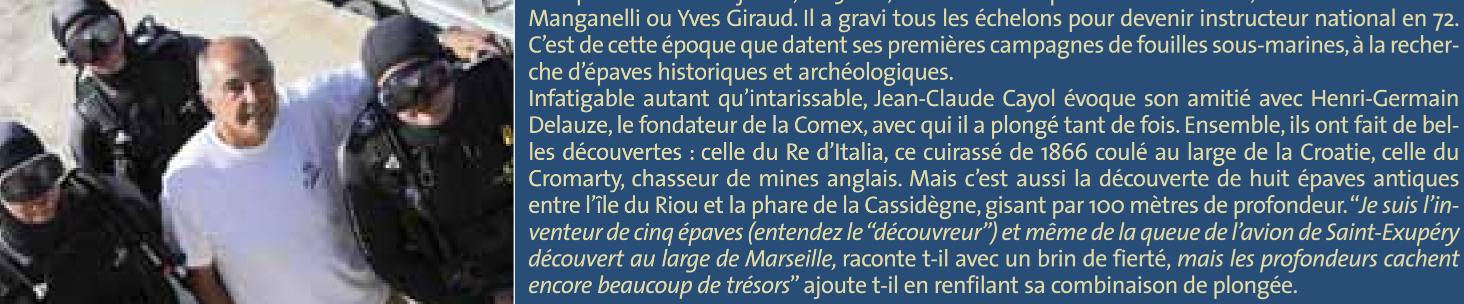
Écosystème trop détruit ? Rejets d'eau douce encore trop importants ? Le retour de la faune et de la flore dans l'étang passe immanquablement par l'arrêt des rejets de la centrale EDF. C'est en vue de cet objectif que le Gipreb a commandé une étude afin d'analyser les retombées socio-économiques d'une totale réhabilitation, impliquant la déviation du canal EDF vers le Rhône. "*Les coûts de tels aménagements sont énormes, mais les enjeux et les attentes aussi : EDF retrouverait sa pleine capacité de production aujourd'hui limitée par les normes de rejets, les retombées économiques locales (pêche, loisirs, tourisme…) seraient très importantes. C'est ce que démontrera l'étude en cours*, explique Mario Martinet, conseiller général et représentant le Département au Conseil d'administration du Gipreb, qui ajoute : *c'est une vision à l'échelle de 20 ans, mais une vraie perspective de développement territorial.*" ■

Irène Lanfranchi

L'aventure de la plongée

Jean-Claude Cayol, "Inventeur" d'épaves

À 66 ans, Jean-Claude Cayol passe toujours sa vie dans l'eau. Cet ancien Inspecteur d'Académie, agrégé de génie mécanique, à ses heures consultant pour l'Unesco, a deux passions, la plongée et l'archéologie. La plongée, il en a attrapé le virus très jeune, à 15 ans, dans les eaux profondes de Cassis, aux côtés des Jules Manganelli ou Yves Giraud. Il a gravi tous les échelons pour devenir instructeur national en 72. C'est de cette époque que datent ses premières campagnes de fouilles sous-marines, à la recherche d'épaves historiques et archéologiques.



Infatigable autant qu'intarissable, Jean-Claude Cayol évoque son amitié avec Henri-Germain Delauze, le fondateur de la Comex, avec qui il a plongé tant de fois. Ensemble, ils ont fait de belles découvertes : celle du Re d'Italia, ce cuirassé de 1866 coulé au large de la Croatie, celle du Cromarty, chasseur de mines anglais. Mais c'est aussi la découverte de huit épaves antiques entre l'île du Riou et la phare de la Cassidègne, gisant par 100 mètres de profondeur. "*Je suis l'inventeur de cinq épaves (entendez le "découvreur") et même de la queue de l'avion de Saint-Exupéry découvert au large de Marseille,* raconte t-il avec un brin de fierté, *mais les profondeurs cachent encore beaucoup de trésors*" ajoute t-il en renfilant sa combinaison de plongée.

I.L.

Calanques

Le parc national au bout du chemin

Le pré-projet de charte du parc national des Calanques, qui doit voir le jour mi-2011, s'est fixé pour objectif principal la préservation de la biodiversité méditerranéenne, notamment en gérant mieux la très forte fréquentation. Il s'agit par ailleurs de valoriser la richesse culturelle de la Méditerranée provençale. Parmi les actions déclinées figurent la réhabilitation du patrimoine historique, la préservation de la vie au cabanon ou encore la valorisation des espaces frontaliers de la zone urbaine. La création du parc national des Calanques, le premier en France métropolitaine depuis 1979 et le troisième péri-urbain au monde, est attendue vers juin 2011, après concertation des acteurs locaux et enquête publique.



Biodiversité

Il faut sauver l'hippocampe !

L'Institut océanographique Paul-Ricard est un exemple unique de mécénat en France et en Europe. Sa lutte contre les espèces menacées de Méditerranée concerne aussi le bel hippocampe.

Fragile Méditerranée

Fondé par Paul Ricard et Alain Bombard, aujourd'hui présidé par Patricia Ricard, cet Institut est un observatoire de la Méditerranée tant sur le plan de la biologie, que de l'écologie marine ou de la pollution… Il a également pour mission de sensibiliser le public à la richesse et la fragilité de la Méditerranée et d'éduquer les adolescents à la préservation de l'environnement. Il dispose d'une équipe permanente de chercheurs dont les travaux sont reconnus au niveau international.
www.institut-paul-ricard.org

La mer, le plein d'énergies

Petit tour d'horizon du potentiel qu'offre la mer en matière d'énergies renouvelables

- **La marée** : exploitée par les usines marémotrices.
- L'énergie du **vent** en mer captée par les éoliennes
- L'houlomotricité : l'énergie des **vagues**
- L'énergie des **courants** captée par les hydroliennes
- L'énergie **thermique** des mers à partir des différences de température entre eaux de surface et eaux profondes
- L'énergie osmotique à partir des différences de **salinité** entre eau douce et eau salée
- L'énergie des **algues** pour produire notamment des biocarburants
- L'énergie **solaire** en mer

Un seul parc éolien

Avec de fortes activités marines et touristiques, le littoral méditerranéen offre peu de possibilité d'implanter de l'éolien, de l'hydrolien et de l'houlomotricité. Sur la façade méditerranéenne française, seul un projet d'éoliennes est prévu en Languedoc-Roussillon.


© INSTITUT PAUL-RICARD

À l'Institut océanographique Paul-Ricard, installé depuis 1966 sur l'île des Embiez dans le Var, on a gardé l'énergie et le dynamisme des pères fondateurs. Patricia Ricard, qui est la marraine de l'exposition "*Voyage au centre de la mer*", reste mobilisée en faveur des grandes causes environnementales. En cette année de la biodiversité, au-delà de l'opération "*Objectif Cétacés*", conduite avec WWF France, ou des travaux de recherche sur la qualité des eaux et l'étude des algues afin de lutter contre la malnutrition dans le monde, entre mille et une initiatives, l'accent est mis sur la nécessaire préservation d'un drôle de poisson à tête chevaline, l'hippocampe, qui nage verticalement et s'accroche aux algues avec lesquelles on peut le confondre.

Un combat pour la biodiversité

À l'institut, il est souvent question de symboles et d'exemples forts, mais aussi d'actions concrètes. Patrick Lelong, conservateur de l'aquarium des Embiez, a été chargé des hippocampes, espèce particulièrement menacée en Méditerranée. "*L'hippocampe n'a pas un rôle de prédateur, il n'est pas fournisseur de matières organiques. Et pourtant, cette espèce, insignifiante, qui vit sa vie pépère, est, comme tant d'autres, essentielle à la richesse et à l'équilibre de la biodiversité.*" Sans doute son milieu de vie est-il responsable de sa disparition progressive, puisqu'il flotte dans de petits fonds marins, relativement près de la surface et des côtes dans les herbiers de posidonie, "*un habitat sensible et dégradé.*" Son effacement est un signe supplémentaire de la dégradation de l'environnement et des menaces qui pèsent sur la "grande bleue". L'institut Paul-Ricard a donc engagé des démarches auprès du ministre de l'Écologie Jean-Louis Borloo, qui pourrait, après 18 mois d'hésitations, donner une suite favorable à la demande de classement des deux espèces d'hippocampes de Méditerranée en "*espèces protégées*". Aucun lobby, aucun commerce ne fait barrage à cette requête, l'hippocampe n'étant pas pêché pour sa valeur marchande. "*C'est un combat purement écologique pour la biodiversité.*" Noble, donc. ■

C.F. K.

Sites exceptionnels

© G. Martin-Raget

La Camargue, entre terre et mer

Régulièrement frappée par les inondations, la Camargue est-elle réellement menacée de disparaître envahie par la mer ?

Baignée d'un côté par le Rhône et de l'autre par la mer, la Camargue est probablement la région d'importance biologique la plus considérable de Méditerranée occidentale. Mais les enjeux humains et économiques y sont forts, avec l'agriculture, notamment la riziculture, et le tourisme. Difficile donc, au regard des enjeux, de s'y retrouver dans les discours alarmistes de submersion marine d'une partie du delta, notamment de l'emblématique village des Saintes-Maries-de-la-Mer.



Les côtes reculent

En Camargue, près de 70 % du littoral connaît une érosion et certaines plages reculent de 14 mètres par an en moyenne depuis 1945 dans les secteurs les plus en érosion. Pour Claude Vella, chercheur à l'université de Provence et au Cerege*, dont les travaux portent sur les littoraux et les deltas : "*L'érosion des côtes est avant tout générée par le déficit en apports de sables et l'absence de mobilité des embouchures désormais fixées.*" La montée du niveau de la mer, en moyenne de l'ordre de 2 mm par an depuis 6 000 ans, n'explique donc que très peu le recul des côtes camarguaises. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : selon le Cerege, entre 1841 et 1872, l'apport sédimentaire dans le delta du Rhône se chiffrait à 5 millions de m³/an pour atteindre, entre 1995 et 2003, un déficit de 5 000 m³/an. "*Ce déficit est principalement causé par la main de l'homme*", explique Claude Vella. L'agriculture, le contrôle des échanges hydrauliques, la construction des digues… Tout cela a modifié le fonctionnement naturel du delta. Les chenaux alluviaux et leurs embouchures sont fixés alors que la houle continue son rôle de répartition des sables.



Des mesures transitoires

Pour le chercheur, le danger viendrait surtout de la combinaison des trois facteurs : une baisse du stock de sédiments, une accélération de la montée de la mer et une fixation des chenaux et embouchures fluviales par l'endiguement. "*Ça peut mettre une partie importante de la Camargue sous les eaux dans 300 ans*", reconnaît-il avant d'ajouter, optimiste : "*Mais la vitesse de montée du niveau marin est quasiment stable depuis 6 000 ans.*" Quant aux mesures à prendre ? "*Au vu des enjeux, on ne peut pas revenir en arrière. Il faut retourner à des fonctionnements plus naturels notamment dans la gestion hydraulique. Mais ça reste des solutions transitoires.*" ■

P. H.

**Cerege : Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement.*



Salsa

Une tortue à la mer


© T. Roger/Regard du vivant

Salsa, la tortue marine caouanne de 63 kilos prise dans les filets d'un chalutier en août dernier au large du Grau-du-Roi, a retrouvé la liberté début octobre. Après avoir été soignée au Cestmed (Centre d'étude et de sauvegarde des tortues marine en Méditerranée), elle a été remise à l'eau à 5 miles de côtes gardoises. Deux classes de 3ᵉ des collèges Elsa Triolet (Marseille, Saint-Antoine) et de Joliot-Curie ▪▪▪ (Aubagne) l'accompagnaient. Le retour à la mer de ce spécimen mâle d'une cinquantaine d'années donnait le coup d'envoi de "*Voyage au Centre de la mer*", exposition qui se tiendra à l'Hôtel du Département (lire page 4).
Poursuivant les mêmes objectifs d'éducation à l'environnement, le Cestmed et Véronique Tollard de l'association Destination Planète Mer, qui assureront des animations pendant l'exposition, ont accompagné quelques jours plus tard un autre lâcher de tortue, à Port-Saint-Louis-du-Rhône, dans les Bouches-du-Rhône. "*Nous intervenons sur tout le littoral, les animaux ne connaissent pas de frontières. Une tortue peut parcourir 30 km par jour*", explique Jean-Baptiste Sénégas du Cestmed qui recueille une trentaine de spécimens par an. Lors du retour à la mer de Salsa, Véronique explique inlassablement aux jeunes comment devenir des acteurs de la protection de l'environnement. "*Après une mini croisière, ils préparent la conférence de presse sur les espèces menacées ou le code de conduite des plaisanciers et ils la présentent aux journalistes… c'est très formateur, croyez-moi.*" Munie d'une balise Argos destinée à étudier son comportement, équipement financé par le Conseil général, Salsa, donnera bientôt des nouvelles aux scientifiques et aux élèves via le réseau informatique Ordina13.

M. R.

Le Cestmed traite les données envoyées par la balise Argos de Salsa sur : www.cestmed.org


En images sur




3es rencontres de l'insertion sous le signe de la proximité

Création du RSA en 2009, puis plus récemment du RSA jeunes : le monde de l'insertion a connu de nombreuses mutations. Le Conseil général a su s'adapter en redessinant son intervention en faveur des plus défavorisés. Reste que les fondements du dispositif d'insertion, tels que la collectivité départementale les a construits dans les Bouches-du-Rhône, demeurent.
C'est dans cet esprit que Jean-Noël Guérini, président du Conseil général, a souhaité organiser les 3es Rencontres départementales de l'insertion le 28 octobre, à l'Hôtel du Département. Cette journée sera placée sous le signe du partenariat et de la proximité, en s'appuyant sur les axes d'intervention définis par le Plan départemental d'insertion (PDI) et le PDALPD (Plan départemental d'action pour le logement des personnes défavorisées).
Ces rencontres visent notamment à permettre de conforter les partenariats existants et de s'appuyer sur toutes les politiques publiques du Conseil général. Avec un seul objectif prioritaire : favoriser l'insertion sociale et professionnelle des personnes.

Inscription sur www.cg13.fr

PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

L'Addap 13 a 50 ans

L'Addap 13, spécialiste de la prévention et de l'action en faveur de la jeunesse, fête 50 ans de présence dans la rue, à Marseille et ailleurs.



© Addap 13

Les chantiers éducatifs de l'Addap 13 permettent aux jeunes de gagner de l'argent et de se réinsérer dans le monde professionnel.

© Addap 13

"*Aller vers*". La démarche de la prévention spécialisée consiste à se porter vers les adolescents et les jeunes adultes en difficulté. Regroupés au sein de l'Addap 13, sous la responsabilité du Conseil général qui finance la structure à hauteur de 87 %, les éducateurs approchent les jeunes en perdition, parfois en danger de prostitution, en rupture familiale, sortant de prison ou de foyer. Un travail de terrain, de chaque jour, lent et difficile à installer. Atelier d'écriture, chantier éducatif, recherche de logement ou de placement, médiation élève-parent-enseignant autour de la scolarité…, sont autant de démarches pour un retour à un projet de vie. Un volet santé de l'action de l'Addap concerne particulièrement les grossesses précoces, la contraception mal maîtrisée, les souffrances psychiques, la surcharge pondérale ou les conduites addictives. L'association lutte aussi contre l'errance des jeunes mineurs étrangers isolés ou simplement présents sur l'espace public. Dispositif unique en France, une équipe d'éducateurs circule la nuit, dans les rues du centre ville de Marseille.

Une fête pour échanger

L'Addap 13 a célébré son demi-siècle lors d'une grande journée de rencontre le 20 octobre à la Friche Belle de Mai, à Marseille, en présence du président du Conseil général, Jean-Noël Guérini, et d'un millier d'invités, dont une majorité de jeunes. Les partenaires associatifs et les acteurs de terrain ont évalué leurs pratiques et interrogé l'avenir de la prévention spécialisée à travers divers thèmes : "*Les arts et la prévention*", "*Travailler avec elles*", "*Les ruptures et la reconstruction du lien social*"… Artistes et spectacles de rue ont agrémenté ce moment traçant un parallèle entre arts de la rue et éducation de rue, "*deux professions dont les engagements et les risques pris convergent souvent*" commente Yves Grognou, le directeur de l'Addap 13. ■

M. R.

Addap 13 : 04 91 71 80 00.
www.addap13.org

L'Addap 13 en chiffres

230 professionnels dont **180 éducateurs** sur **22 villes** des Bouches-du-Rhône, soit plus de 83 points de travail éducatif (cités, quartier, communes…) qui travaillent chaque année avec **6 800 jeunes** et 2 800 familles.

Photo : J. Manchon

Evelyne Santoru, conseillère générale déléguée aux droits des femmes.

Photo : C. Rombi

Geneviève Couraud, présidente de l'ODF 13

DROITS DES FEMMES

Le Département mobilisé

Le 25 novembre sera la journée de lutte contre les violences faites aux femmes. Éclairages avec Evelyne Santoru, conseillère générale, et Geneviève Couraud, présidente de l'Observatoire du Droit des Femmes.



© Phovoir

Quel sera le régime de retraite des femmes ayant "subi" des temps partiels et mené des carrières fractionnées par les maternités ? "*Forcément pénalisant et injuste*" répond Geneviève Couraud. La présidente de l'Observatoire du Droit des Femmes et de l'Égalité des Chances des Bouches-du-Rhône travaille à faire reconnaître légalement le principe plus égalitaire de "co-parentalité" dans la prise en charge des enfants. L'Observatoire, créé en 2005 par le Conseil général, a commandé un "*panorama associatif de la lutte pour les droits de femmes dans le 13*". Cet outil rend compte de l'engagement des 60 associations du département œuvrant pour les droits des femmes. "*Nous connaissons aujourd'hui les manques du réseau associatif, les besoins dans les zones rurales du nord du département, par exemple. Nous pouvons créer un véritable maillage*" précise Evelyne Santoru, conseillère générale. Sa délégation au Conseil général, les Droits des femmes, est "*le reflet d'une volonté forte de notre institution sur un problème majeur de société : la place des femmes, le respect de leurs droits, l'accès à l'égalité, au travail, à la santé, au logement, à la culture ou à l'éducation*" affirme t-elle. Une volonté politique suivie d'actes.



Actions concrètes

En mars 2009, comme 1 000 autres collectivités territoriales, le Conseil général, en la personne de son président, signait la "*Charte européenne de l'égalité des hommes et des femmes dans la vie locale*". Cette charte met en place un plan d'actions exemplaires à trois niveaux : l'insertion, l'éducation et les ressources humaines. Très concrètement, 100 femmes bénéficiaires du RSA ont suivi un accompagnement menant à des métiers culturellement masculins : grutière, chauffeur de bus, agent de sécurité… L'élue comme la présidente de l'Observatoire proposent d'insuffler du "genre" dans la définition, l'élaboration et la conduite des politiques publiques. "*Il faut sans cesse réintroduire la notion de mixité, de parité, d'égalité entre hommes et femmes*" explique Evelyne Santoru. Ainsi, pour la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre prochain, le Conseil général soutient les manifestations et initiatives organisées pour l'occasion dans le département et coordonnées par le Centre d'information sur le droit des femmes et des familles (CIDFF 13), avec un lancement officiel le 4 novembre à l'Hôtel du Département. ■

M. R.

Observatoire du Droit des Femmes et de l'Égalité des Chances, Conseil général, Hôtel du DépartemenT, Marseille (St-Just). Tél. 04 91 21 23 38.
CIDFF phocéen (Centre d'information sur le droit des femmes et des familles) 5 rue Moustier, Marseille, 1er. Tél. 04 96 11 07 99.
www.infofemmes13.com



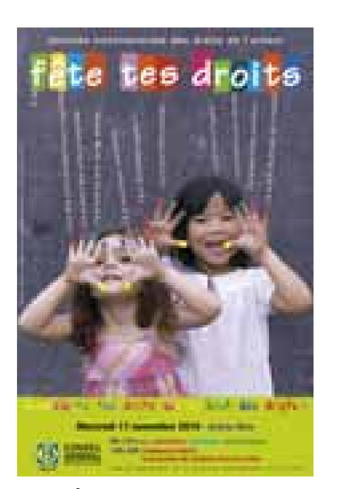
LE RSA ÉTENDU AUX JEUNES

Les jeunes sont les premières victimes de la crise et du chômage. En France, au premier semestre 2010, 23 % des jeunes actifs français âgés de 18 à 24 ans, soit 5,5 millions, étaient sans emploi. Le RMI (Revenu minimum d'insertion), créé en 1988, ne s'adressait pas à cette tranche d'âge. Le RSA (Revenu de solidarité active), mis en place le 1er décembre 2008, ne changeait rien à la donne. L'extension du RSA à certains jeunes de moins de 25 ans insérés dans la vie active a pourtant été décidée et mise en œuvre au 1er septembre. Son montant tournera autour de 460 € par mois. Une mesure jugée par beaucoup trop frileuse. Selon Cécile Van de Velde, maître de conférences à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (*Le Monde* du 25/08/10) : "*Le RSA jeunes ne constitue pas une politique de jeunesse, encore moins une politique d'insertion, mais une politique sociale ciblée, destinée à couvrir le chômage frictionnel des jeunes travailleurs.*" Le RSA jeunes ne devrait donc donner un petit coup de pouce qu'à une minorité.



INONDATIONS DANS LES ALPILLES

Ce sont au total près de 15 communes des Alpilles qui ont été touchées par les inondations de septembre. En 3 heures, près de 300 millilitres d'eau ont recouvert une zone qui s'étend de Saint-Rémy jusqu'à Noves. Le collège de Saint-Andiol, une des communes les plus touchées, a été inondé. Jean-Noël Guérini, président du Conseil général, s'était immédiatement rendu sur place pour faire un état des lieux avec les maires des communes concernées. "Nous allons engager une aide exceptionnelle d'un million d'euros pour venir en aide à toutes ces communes sinistrées." Agriculteurs, entreprises, habitations, bâtiments publics, tout le monde est concerné par la catastrophe. Aujourd'hui, les maires demandent à l'Etat de déclarer leurs communes en catastrophe naturelle, et les agriculteurs souhaitent déclarer leurs terres en calamité agricole.



9e fête des droits de l'enfant

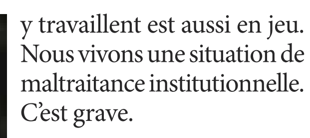
Le 17 novembre, à l'Hôtel du Département

À l'occasion de la Journée internationale des droits de l'Enfant (le 20 novembre) qui rappelle l'existence de la convention du même nom (1989) ratifiée par 192 pays, le Conseil général, dont la protection de l'enfance est l'une des missions majeures, fait la fête aux enfants et ouvre le débat le 17 novembre à l'Hôtel du Département. Entrée libre pour des spectacles, jeux, maquillage, animations, ateliers et goûter. Conférence-débat, *"La protection de l'enfance en crise"*, à 20h, sur la protection de l'enfance et des familles vulnérables, avec l'intervention de **Dominique Versini**. Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

De 9h à 17h, 52 av. de Saint-Just, 13004 Marseille. Programme complet sur www.cg13.fr

Questions à Dominique Versini, défenseure des enfants

La protection des enfants en danger




Ministère santé solidarité © V. Blocquaux

Accents : quelle est la mission de la Défenseure des enfants ?

Dominique Versini : Les défenseurs des enfants sont au nombre de 37 en Europe, présents au niveau national et relayés par des correspondants locaux. Nous sommes des institutions indépendantes, faciles à repérer et à interpeller pour les enfants eux-mêmes - 3 000 d'entre eux l'ont fait cette année - chargés de défendre et promouvoir les droits de l'enfant. L'utilité d'une telle instance auprès des familles les plus vulnérables et des enfants qui ont besoin de ce recours pour accéder aux plus élémentaires de leurs droits, soins, éducation, sécurité…, n'est plus à démontrer.

Quelle menace pèse sur l'institution Défenseur des enfants ?

D. V. : Le défenseur des enfants existe jusqu'en juin 2012 mais il est actuellement question d'intégrer l'institution à celle, plus large, du Défenseur des Droits. L'avenir des équipes qui y travaillent est aussi en jeu. Nous vivons une situation de maltraitance institutionnelle. C'est grave.

Que vous inspire t-elle ?

D. V. : Elle confirme l'évolution des politiques publiques vers un système répressif et de surveillance des familles. Les lois votées actuellement, je pense à celle sanctionnant l'absentéisme scolaire, pénalisent les plus défavorisés. Il devient de plus en plus difficile, en période de crise de surcroît, de faire respecter les droits des enfants en situation de précarité ou issus de l'immigration par exemple. N'oublions pas que bafouer la Convention internationale des droits de l'enfant n'entraîne aucune sanction contre l'État. Mais en matière de protection de l'enfance, les bonnes intentions ne suffisent pas. ■

M. R.

Correspondante Défenseur des enfants pour le 13, Andrée Milliet : 06 83 23 57 31 amilliet-ct@defenseurdesenfants.fr www.defenseuredesenfants.fr

Coderpa 13 : les politiques "vieillesse" en question

© Phovoir

Placé sous la tutelle du Conseil général, le Coderpa 13 réunit les associations et organisations représentatives des retraités. Il organise le 15 novembre prochain au Parc Chanot, à Marseille, une journée d'information sur le thème "Vieillir chez soi" à l'attention des personnes âgées et de leur famille. Animée par des structures institutionnelles, dont le Conseil général, elle propose une présentation générale de la problématique du maintien à domicile et des échanges avec le public autour d'ateliers. L'objectif est de répondre le plus largement possible aux questions posées sur les aides techniques et financières, la constitution des dossiers, le diagnostic habitat, les transports et l'urbanisme, les technologies et les services à l'autonomie. Le Coderpa réunit également les bénévoles et professionnels en activité dans l'action sanitaire et sociale en faveur des retraités et personnes âgées, ainsi que des organismes financeurs de la politique médico-sociale du département et des personnes qualifiées nommées par le président du Conseil général. En 2009, le comité a notamment abordé l'application de la loi HPST* ou les services d'aide à la personne.

*loi HPST : Hôpital, patients, santé et territoires

Coderpa 13 (Comité départemental des retraités et personnes âgées) : 04 91 52 56 22 / 06 07 64 35 49
Manifestation gratuite "Vieillir chez soi" le 15 novembre au Parc Chanot (Marseille).

Croquer la bonne pomme

L'association des Croqueurs de pommes recherche et sauvegarde des variétés fruitières anciennes et oubliées. Rencontre avec Edmond Joannot, président de la section régionale Livieipero ou "la vieille poire".

Accents : Qui sont les Croqueurs de pommes ?

Edmond Joannot : C'est d'abord une association nationale qui est née dans l'Est de la France dans les années d'après guerre, une époque où les choix industriels allaient déjà modifier nos modes de consommation. Notre section régionale Paca créée en 1989 regroupe 140 membres, tous bénévoles, venus de tous horizons, qui s'emploient à retrouver et sauvegarder des variétés fruitières anciennes et oubliées de notre région : pommes, poires, figues, abricots, cerises, pêches, jujubes, amandes, coings… Savez-vous par exemple qu'il existe 7 000 sortes de pommes en France ? Pomme d'Adam, pomme d'api, pomme étoilée, pomme cloche…

Quelles qualités possèdent ces variétés fruitières ?

E. J. : Les règles du marché concentrent la production fruitière sur seulement quelques variétés de fruits, répondant aux critères commerciaux du moment. Cela entraîne inévitablement la disparition de centaines de variétés. Anciennes et locales, ces variétés sont non seulement meilleures au goût, mais adaptées au terrain, au climat, plus résistantes et n'ont donc pas besoin de traitement chimique, quand les variétés commerciales en subissent des dizaines avant d'arriver sur notre table.

Comment procédez-vous ?

E. J. : Chaque adhérent est un peu un enquêteur puisqu'il s'agit de retrouver, par le bouche à oreille le plus souvent, les arbres les plus anciens possibles. Ainsi, nous venons de trouver dans le jardin d'une habitante de la région d'Aix, une race d'amandier recherchée depuis plus de 40 ans par l'Inra ! Nous avons mis la main à Meyreuil sur une race inconnue de pomme que nous avons baptisée "pomme Sainte Victoire". Sur notre verger de sauvegarde de Puyricard, nous plantons, greffons, entretenons et multiplions les variétés anciennes. Nous sommes fiers d'avoir sur ce terrain les 52 races d'amandiers répertoriées en France, mais aussi 250 sortes de pommiers… des fruits que l'on ne trouve plus dans le commerce. Nous sommes un peu les gardiens de la nature. Pour cela, nous cherchons des horticulteurs intéressés pour cultiver certaines variétés, organisons chaque année une journée portes ouvertes, nous participons à des manifestations, allons à la rencontre des écoliers… et bien sûr transmettons notre savoir arboricole. Avis aux amateurs !

Propos recueillis par Irène Lanfranchi

Verger des Croqueurs de pommes 1820 chemin du Grand St-Jean, Puyricard (tous les mardis matin). Tél. 04 42 24 17 11.

Photo : J.P. Herbecq





TROPHÉES CRÉA 13
DE L'IDÉE AU PROJET AVEC MATHIAS FINK

Le 25 novembre, le Conseil général décernera à l'Hôtel du Département à Marseille les Trophées Créa 13 qui récompensent les entreprises innovantes et créatrices d'emplois dans les Bouches-du-Rhône. À cette occasion, il recevra le physicien français Mathias Fink (photo) pour une conférence autour du passage de l'innovation technologique à la création d'entreprise. Ses travaux de recherche, notamment sur l'imagerie et l'acoustique, ont donné lieu à de nombreuses applications dans l'industrie, l'aéronautique ou le secteur médical. Associé à la création de plusieurs start up, Mathias Fink expliquera notamment comment passer d'une idée d'un programme de recherche à la création d'une entreprise et à son développement. Jacques Souquet, dont l'entreprise Supersonic Imagine a été développée à partir des recherches de Mathias Fink, interviendra de son côté en tant qu'ancien lauréat des Trophées Créa 13.


© DR

Le 25 novembre à 18 heures à l'Hôtel du Département. 04 91 21 22 70.

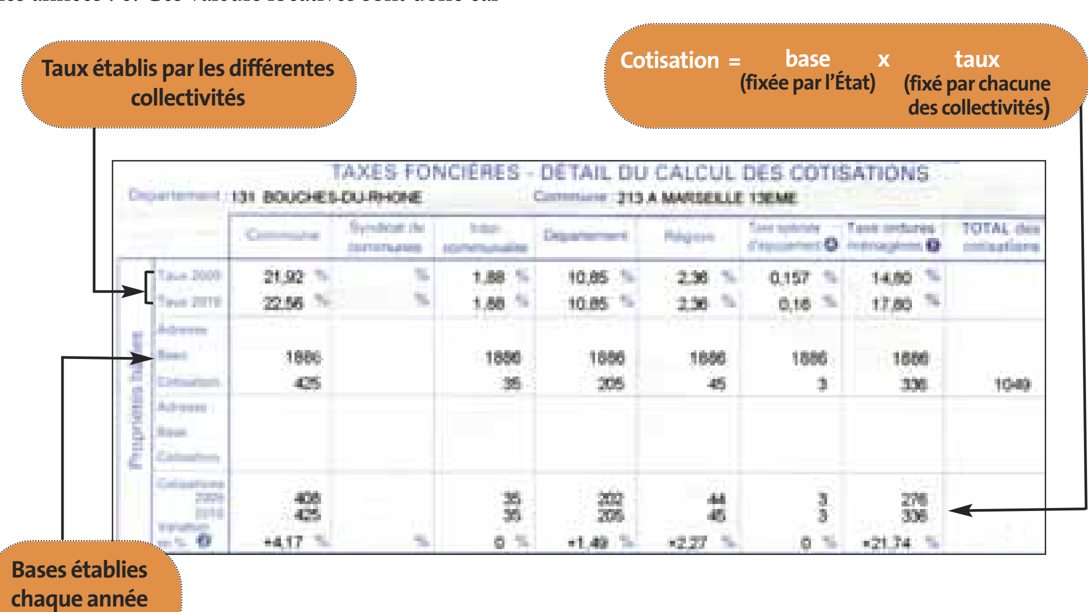
Impôts locaux, mode d'emploi

Depuis quatre ans, le Conseil général n'a pas augmenté sa fiscalité. A l'heure du règlement de la taxe foncière et de la taxe d'habitation, décryptage d'une feuille d'imposition pour mieux comprendre les augmentations constatées.

Les impôts locaux (taxe sur le foncier bâti, taxe sur le foncier non bâti et taxe d'habitation) sont prélevés par les différentes collectivités territoriales dont dépend chaque contribuable. Ainsi, si l'on prend l'exemple de la taxe foncière 2010, le contribuable verse une cotisation en faveur de la Commune, du Département, de la Région et de la structure intercommunale (Communauté de communes, d'agglomération urbaine, Syndicat…).

Le montant de la cotisation réglée à chacune des collectivités est le produit d'une base et d'un taux. La base est fixée par les services fiscaux de l'Etat et revalorisée chaque année entre 1 % et 2 % (1,2 % en 2010) au travers de la Loi de finances. Elle est établie à partir de la valeur locative du bien, sachant que ces dernières n'ont pas été recalculées depuis les années 70. Ces valeurs locatives sont donc calculées sur des éléments de confort datant d'une quarantaine d'années… Ce qui explique les disparités qui peuvent paraître injustes entre des habitations aujourd'hui considérées comme modestes et des logements mieux situés.

Le taux, lui, est fixé chaque année par chacune des collectivités. Pour connaître la variation du taux, d'une année sur l'autre, il suffit de consulter les deux premières lignes du tableau pour chacune des collectivités (voir ci-dessous). Ainsi, malgré la stabilité fiscale maintenue cette année par le Conseil général pour son taux de foncier (10,85 %), la part départementale de votre cotisation augmente parce que la base fixée par l'État a augmenté. Il convient de préciser que le Conseil général des Bouches-du-Rhône maintient ses taux d'imposition stables depuis 2007, soit quatre années consécutivement.



TAXES FONCIÈRES - DÉTAIL DU CALCUL DES COTISATIONS

Département : 131 BOUCHES-DU-RHONE — Commune : 213 A MARSEILLE 13EME

Propriétés bâties	Commune	Syndicat de communes	Intercommunalité	Département	Région	Taxe spéciale d'équipement	Taxe ordures ménagères	TOTAL des cotisations
Taux 2009	21,92 %	%	1,88 %	10,85 %	2,36 %	0,157 %	14,80 %	
Taux 2010	22,56 %	%	1,88 %	10,85 %	2,36 %	0,16 %	17,80 %	
Adresse								
Base	1886		1886	1886	1886	1886	1886	
Cotisation	425		35	205	45	3	336	1049
Adresse								
Base								
Cotisation								
Cotisations 2009	408		35	202	44	3	276	
Cotisations 2010	425		35	205	45	3	336	
Variation en %	+4,17 %	%	0 %	+1,49 %	+2,27 %	0 %	+21,74 %	

Une nouvelle vie pour le Vélodrome !

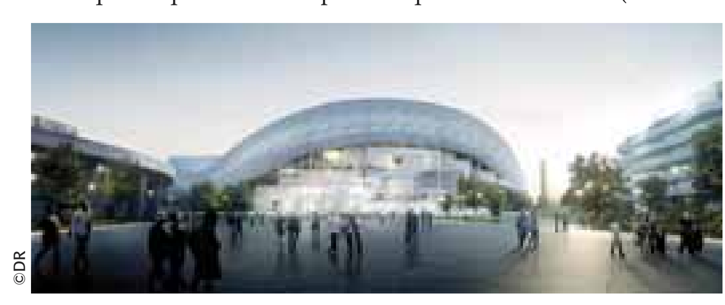
Dans la perspective de l'Euro 2016, un lifting et un toit pour le stade qui sera au cœur d'un quartier reconfiguré.


© DR

Trente millions d'euros. C'est l'aide que le Conseil général apportera pour les travaux du Stade Vélodrome. Un soutien à la hauteur des ambitions d'un équipement qui devrait être terminé pour 2014. Il ne s'agit pas seulement d'offrir un toit aux supporters soumis aux caprices de la météo, mais de mettre l'OM sur un écrin comparable aux structures utilisées par les plus grands clubs européens.

67 000 places assises

Cette mutation, nécessaire pour répondre aux exigences d'accueil de l'Euro 2016, sera aussi une opportunité d'aménagements urbains conséquents qui vont recomposer le quartier.


© DR

Le stade bien sûr sera doté d'un toit pour l'ensemble de ses tribunes. Dans le même temps, la capacité d'accueil passera de 60 000 à 67 000 places et 9 000 m² d'espaces de réception vont être aménagés. Mais en dehors du stade, c'est tout un quartier qui va connaître une véritable métamorphose. 100 000 m² de construction vont sortir de terre, et près de 600 appartements (dont 25 % en logement sociaux) devraient être livrés. Lors de la présentation du projet aux conseillers généraux, le 15 octobre, Jean-Noël Guérini a insisté sur l'impérieuse nécessité de conduire ce chantier en étroite concertation avec les riverains et les commerçants. De même, afin que le coût conséquent, (273 millions d'euros) ne soit pas une charge trop lourde pour les contribuables, le président du Conseil général a insisté sur l'implication des partenaires privés, tout en précisant que la hausse probable de la redevance payée par le club pour l'utilisation d'un stade municipal ne devrait pas effacer l'ancrage populaire de l'O.M.

O. G.

TRANSPORTS MARSEILLAIS
ÇA AVANCE

Dans le cadre du partenariat que le Conseil général a signé avec la Régie des transports de Marseille et la Communauté urbaine MPM, les projets pour améliorer les transports collectifs marseillais prennent forme. L'enveloppe d'investissement de 150 millions d'euros affectée par le Conseil général aux transports de Marseille a d'ores et déjà permis d'équiper en vidéo protection l'ensemble du parc de bus, soit 373 véhicules. Dans le même temps, les portillons anti-fraude se déploient progressivement dans les stations de métro. À partir de 2012, les premiers Bus à haut niveau de service (BHNS) seront mis en service par la RTM. Ces bus articulés permettent une nette amélioration du service offert aux usagers en fréquence, en temps de parcours et en accessibilité. L'acquisition de ces véhicules est financée pour moitié par le Conseil général. Une dizaine de lignes de bus assurant un maillage entre la périphérie et le centre de Marseille seront équipées pour la circulation des BHNS.

ÉCHANGE ET DIFFUSION DES SAVOIRS : 11e SAISON THÉMATIQUE

À partir du 2 décembre prochain, le public de Marseille et du département va découvrir la 11e saison de conférences présentée par l'association Échange et diffusion des savoirs. Le thème *"Vérité, fiction, connaissance"* sera développé au travers de 14 conférences animées par des philosophes, scientifiques, économistes, etc.

- 2/12/2010 à 18h45 : Michel Broué, *"Contre les idées fausses sur les mathématiques : quelque vérités"*.
- 9/12/2010 à 18h45 : Alexandre Lacroix, *"Dix bonnes raisons de ne pas avoir sa télévision (et de se méfier des écrans)"*.

Entrée libre à l'Hôtel du Département
Infos programme : 04 96 11 24 50 ou contact@des-savoirs.org
www.cg13.fr à partir de la mi-novembre.

DES PANIERS DU TERROIR DANS LES GARES

Le Conseil général, à travers le réseau de transport Cartreize, propose la vente de paniers de fruits et légumes de saison dans les gares routières d'Aix-en-Provence, Aubagne, Arles, Salon-de-Provence et Vitrolles. À la sortie du car, les voyageurs peuvent ainsi récupérer, chaque semaine, leur panier directement auprès du producteur. En pratique, la distribution se déroule sur le parvis de la gare routière entre 16h30 à 19h30, par un système d'abonnement ou d'achat ponctuel.

Pour un prix de 15 €, chaque panier contient 5 à 9 kg de fruits et légumes de saison, cueillis à maturité, produits dans les Bouches-du-Rhône et issus d'une agriculture bio ou raisonnée.
Plus d'infos dans les gares routières du réseau Cartreize ou sur www.lepilote.com ou au n° AllôCartreize : 0 811 880 113.





SOINS PRÉCOCES POUR PARENTS EN DÉTRESSE

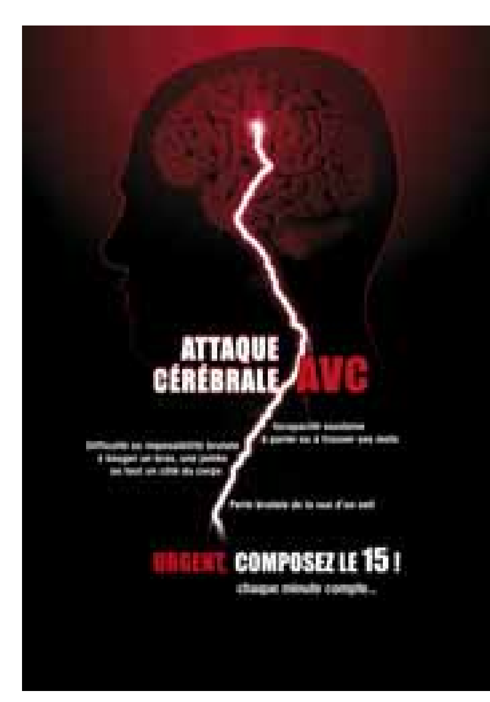
Prévenir l'apparition de souffrance psychique chez le bébé en traitant la souffrance psychologique des parents et en les accompagnant, c'est l'objectif de la nouvelle structure de soins précoces qu'a ouvert dans la cité de la Bégude (13e arrdt de Marseille) l'hôpital Edouard Toulouse. Cette unité s'adresse aux femmes enceintes, aux futurs pères, aux bébés jusqu'à 18 mois, en difficultés psychiques, familiales ou sociales. Rattachée au pôle de psychiatrie infanto-juvénile d'Edouard Toulouse, elle concerne l'ensemble des quartiers nord de Marseille (1er, 2e, 3e, 13e, 14e, 15e, 16e arrondissements), ainsi que les Pennes-Mirabeau et Septèmes. Elle est composée d'une unité mobile se déplaçant dans les maternités, les PMI ou au domicile des parents, et d'un centre d'accueil qui reçoit parents et enfants en consultation individuelle ou en groupe. Des visites régulières à domicile peuvent également être proposées aux familles.

Unité de soins précoces mère-bébé, La Bégude Sud, 98 av. de la Croix Rouge, 13013 Marseille. Tél. 04 96 13 04 48.

PRÉVENTION

AVC : l'appel d'urgence

Parce que chaque minute compte, Urgence AVC lance une campagne d'information et de sensibilisation sur les accidents vasculaires cérébraux.



L'accident vasculaire cérébral est une maladie qui handicape et qui tue. Avec 130 000 victimes chaque année en France, c'est la première cause de handicap chez l'adulte, la deuxième cause de démence et la troisième cause de mortalité. Faire reculer ces chiffres, déclencher les gestes "réflexe", c'est l'objectif du fonds Urgence AVC présidé par le Pr. François Nicoli, chef du service d'urgences neurovasculaires de l'hôpital de la Timone à Marseille, qui lance cet automne une grande campagne d'information et de sensibilisation à laquelle s'est associé le Conseil général. Affiches et dépliants relaient un peu partout le message : trois symptômes, trois signes d'alerte, un geste qui sauve.

Qu'elles soient dues à une mauvaise hygiène de vie, à l'hérédité ou à des maladies spécifiques, les attaques cérébrales se signalent le plus souvent par au moins un de ces trois symptômes majeurs : paralysie soudaine d'une partie du corps, incapacité brutale à parler ou à trouver ses mots, troubles de la vision. Dès lors, chaque minute compte.

Appeler le 15

Le premier geste réflexe à avoir est d'appeler le 15 "*et uniquement le 15*", insiste le Pr Nicoli, car faisant partie d'un dispositif spécialisé, les médecins du centre 15 vont pouvoir immédiatement orienter le patient vers le service médical le plus adapté. Or, aujourd'hui, dans 90 % des cas, les patients arrivent trop tard. C'est d'autant plus dramatique lorsqu'on sait que la prise en charge d'un AVC dans les trois ou quatre heures permet d'améliorer les chances de survie sans séquelles. À Marseille, la plateforme du 15 oriente vers l'hôpital de la Timone, pour être accueilli par le service d'urgences neurovasculaires, l'un des plus performants de France en la matière avec des gardes de neurologie 24h/24, 7j/7. Une coopération mise en place avec le service de radiologie neurologique permet aux malades d'être pris en charge dans les 30 minutes suivant leur arrivée et de bénéficier de matériel de pointe, comme ce logiciel mis au point par la société ciotadaine Olea Medical (créée par Fayçal Djeridane, également fondateur d'Urgences AVC), qui permet d'analyser les résultats de l'IRM en 5 minutes au lieu 25 normalement. ■

Irene Lanfranchi

TUBERCULOSE

Une unité mobile de radiologie

Mise en place par le Conseil général, cette structure sillonne le département à la rencontre des populations exclues et leur permet d'effectuer une radio pulmonaire de dépistage.



Le Centre de lutte contre la tuberculose que le Conseil général a ouvert à Arenc (15e arrdt de Marseille) reçoit chaque année 7 à 8 000 personnes pour des consultations de dépistage, de suivi et de traitement de cette maladie contagieuse. Mais comment aller au-devant des populations en situation de très grande précarité ou d'errance pour qui la santé est loin d'être une priorité ? C'est pour répondre à ce besoin que depuis fin septembre, une unité mobile de radiologie et de consultation sillonne le département à la rencontre des exclus : foyers d'urgence, campings, squats, foyers de travailleurs ou de SDF…

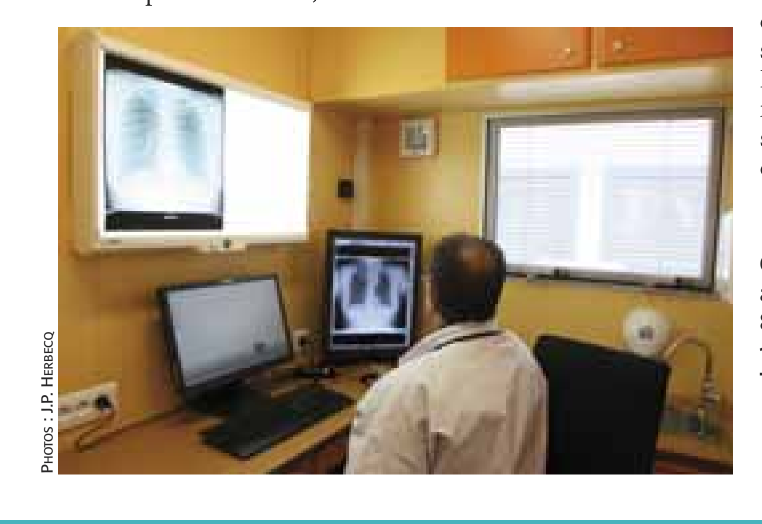


Une véritable consultation

À son bord, un médecin, une infirmière, une manipulatrice radio, une secrétaire et du matériel numérique dernier cri. "*Après avoir passé une radio pulmonaire, les patients sont reçus par le médecin qui aura analysé les résultats, pour une véritable consultation spécialisée et une orientation si besoin. Cet équipement permanent remplace le camion que nous louions pour des opérations ponctuelles à Marseille*", indique le docteur Patricia Azas-Migliore, chef du service de lutte contre la tuberculose au Conseil général. Cette unité mobile, facilement repérable, se rendra aussi dans les collectivités où des cas auront été signalés. "*Les chiffres sont stables dans notre département, on compte 150 à 200 cas par an*" précise le Dr Azas.

La mise en place de cette unité fait écho à la volonté du Conseil général de garder la lutte contre la tuberculose dans son champ de compétences. Il renouvellera prochainement la convention qu'il a signée à cet effet avec l'Etat depuis 2004. ■

I. L.



Photos : J.P. Herbecq

Centre de lutte anti tuberculose d'Arenc, 8 Bd Ferdinand de Lesseps, 13015 Marseille. Tél. 04 91 62 86 62.



Photo : J. Manchion

CANCER UN NOUVEAU BÂTIMENT POUR LA RECHERCHE

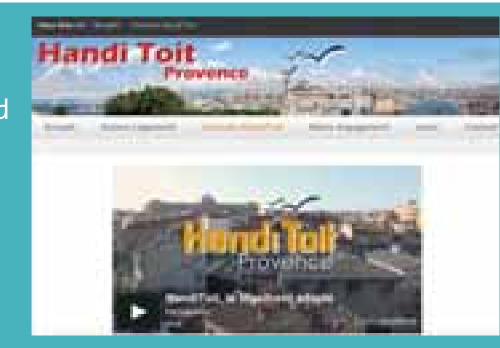
Quelque 8 000 m² consacrés à la recherche, six nouvelles équipes françaises et étrangères : avec l'extension du Centre de recherche en cancérologie de Marseille (CRCM), l'Institut Paoli Calmettes entend offrir aux patients un accès aux innovations les plus récentes. Le futur bâtiment en construction permettra par exemple au CRCM créé en 2008 et réunissant l'IPC, l'Inserm et l'Université de la Méditerranée, de développer de nouvelles applications pour le traitement des cancers de la prostate et du pancréas, mais aussi d'effectuer des recherches plus fondamentales. Près de 12 millions d'euros sont mobilisés pour cette opération dont 2 millions apportés par le Conseil général.

UN INFECTIOPÔLE À MARSEILLE

Créer sur un site unique une concentration de moyens pour prendre en charge et traiter les patients atteints de maladies transmissibles et contagieuses, mais aussi assurer une surveillance de ces maladies et mener des programmes de recherche et de diagnostic, c'est le projet Infectiopôle de Marseille que l'Université de la Méditerranée entend installer sur le site de la Timone et de la Conception.
Il devrait s'articuler autour d'un pôle "maladies infectieuses, maladies tropicales et microbiologie" et d'un institut hospitalo-universitaire associé avec l'ensemble des institutions de recherche concernées. Le Conseil général s'est engagé à hauteur de 2 millions d'euros dans ce projet.

HANDITOIT MONTRE SON SAVOIR-FAIRE

L'association Handitoit, qui permet à des personnes avec un lourd handicap physique de vivre à domicile et de se projeter dans une véritable vie sociale et citoyenne, vient de réaliser un court-métrage de présentation sur la "Formule Handitoit".
Ces personnes en capacité de définir et gérer leur quotidien bénéficient en effet d'un service d'aide fonctionnant 24h/24.
À voir sur www.handitoit.org



En langue régionale

SANTÉ

PHOTO : PHOVOIR

Mau d'esquina es mau d'obriers

Une statistique régionale pointe du doigt… le mal aux doigts des caissières de supermarché et de dos de nombreux travailleurs manuels, mais pas seulement. Qu'en sera-t-il quand l'âge de la retraite ne sonnera que plus tard ?

Es pas de crèire coma lo trabalh vos dona lo mau d'esquina. Lo malhum dei **mètges** de l'òbra EVREST an demandat coma anava de sa vida au travalh ais obriers e trabalhaires intellectuaus en 2008 a l'occasion d'una visita . Lo resultat fa pas a l'onor a nòstra societat. Se diguèron expausats, dins son obrament, a una constrencha fisica, sentida per lo mens coma **penosa**. E l'estatistica recarga aqueste fach: seissanta-sièis dau cent (66 %, valent a dire 8000) dei malautiás professionalas en Paca entre 2005 e 2008 vos balhan tanbèn de **destorbes** musculò-esqueleticas, ò TMS coma dison lei nomenclaturas. Son pas vertadierament lei camionaires, ni mai lei manòbres lei premiers tocats, mai lei fremas que trabalhan. E s'es verai que lei premiers l'esquina li fa mau puslèu, lei fremas **patisson** elei lei dets, après d'oras de caissa au gròs magasin, es un **chaple** vertadier ! Que lei mèstres d'escòla agan de problèmas n'es segur, mai son pasmens leis obriers lei premiers pertocats : cinquanta-uech e nòu dau cent (58,9%) dei declaracions d'aquelei que dison son trabalh penós. Fau dire que lei decidaires deis entrepresas elei pereu son tocats, mai pas tant : son dètz-e-sèt e un dau cent (17,1%) que se planhon. La recèrca de productivitat e leis organisacions nòvas dau trabalh son remarcadas per l'Observatòri Regionau de la Santat, que **porgís** aqueleis estatisticas. E se pòt ara demandar se lo reculament dau moment de la retirada **grevarà** pas lo fenomèn encara mai, de l'**ansiá** que provocarà. ■

Article écrit en graphie classique avec les suggestions du professeur Pèire Brechet, Service de la Langue, IEO.

Les mots qui comptent

Ansiá : anxiété
Chaple : massacre, hécatombe
Destorbe ~ destorbi : troubles de la santé
Patir : souffrir
Grevar : agraver
Mètge : médecin
Penós : pénible
Porgir : fournir

Avec la graphie classique, on prononce les "o" en "ou" et les "ò" en "o", les consonnes mouillées comme "lh" ou "nh" se prononcent en "ill" ou "gn".

Les "a" de fin de mot se prononcent entre le "e" et le "o" ; enfin les consonnes finales ne se prononcent pas en général en provençal, à l'exception du "s".

AU FEU

De jouga emé li brouqueto

Arnaques à l'assurance, disparitions de véhicules volés ou crainte des abeilles sauvages, tout aura été bon l'été dernier pour mettre le feu. Les conséquences auront été gravissimes.

Au bout des petits arrangements, il y a les grands incendies.



© DR

Es pas de crèire coume lou mounde soun, de cop, léugié emé la segureta publico, tre que s'agis d'esquiha si **patricot**. E tant plus mau pèr la naturo ! Ansin au mes de juliet, un abitant de Marignano, espicié en mau d'argènt, troubè **finocho** de fisa sa veituro à-n-un ome pèr simula un raubamen. Aquéu troubè rèn autre que de l'ana crema au mitan di colo; la resulto : 900 eitaro de crema, de centenau de poumpié moubilisa, de milioun d'€uro despensa pèr lucha contro li flamo e l'evacuacioun **à la lèsto** de desenau d'oustau. A Sant-Cannat, i'a gaire, fuguè quàsi tout parié : un raubamen de veituro, vertadié aquéu d'aqui, s'acabo au mitan di pinedo pèr uno **bouscatiero** que cremo uno bello quantita d'aubre, e meno sus lis autorouto aquelo noria de camioun de poumpié que tóuti avèn pouscu vèire. Enfin, vaqui que l'autre jour, à l'Isclo-sus-la-Sorgo, es un abitant que voulié se desbarrassa d'un **brusc fèr**… em'un **calamèu**. Sènso li poumpié, un cop de mai, l'oustau vesin aurié crema ; l'avèn sachu perqu'es aquéu dóu cantaire e atour Patric Bruel. Éu que, veici vint-e-cinq an, avalissè l'oustau secrèt de si gènt dins lou filme tira dóu libre de Pèire Magnan, "L'oustau assassina", a gaire presa qu'un bouto-fiò d'óucasioun risque d'estuba tout soun quartié. Enca'n cop, lou fau dire e tourna dire : soun li marrit drole que jogon emé li **brouqueto**. Mai d'ùni que i'a jamai vendran grand. ■

Article écrit en graphie mistralienne avec les suggestions de Patrici Gauthier, majoral du Félibrige.

Les mots qui comptent

Bouscatiero : un feu de bois, par extenstion un bûcher
Brouqueto : allumette
Brusc fèr : ruche sauvage
Calamèu : chalumeau
Finocho : malin
A la lèsto : vite
Patricot : petits arrangements, magouilles

En graphie mistralienne, on prononce en pratique comme en français, mais on diphtongue les voyelles doubles.

Ex. "au" se prononce "aw", "éu" se prononce "éw" et "ai" se prononce "aï".

Châteaurenard
Tarascon
Orgon
Saint-Rémy
Eyguières
Pélissanne
Arles
Salon
Lambesc
Peyrolles
Aix-en-Provence
Istres
Trets
Berre
Vitrolles
Gardanne
Saintes-Maries -de-la-Mer
Marignane
Martigues
Allauch
Port-Saint-Louis-du-Rhône
Pennes-Mirabeau
Roquevaire
Châteauneuf-les-Martigues
Aubagne
Marseille
La Ciotat

Le tour des CANTONS

D'AUBAGNE À LA CIOTAT EN PASSANT PAR ARLES, L'ACTUALITÉ DES CANTONS AU JOUR LE JOUR

CANTON DE SAINTE-MARGUERITE
Le nouveau collège Vallon de Toulouse

CANTON D'ALLAUCH
Le centre hospitalier Louis Brunet change de dimension

CANTON DES PENNES-MIRABEAU
Gros chantiers pour Septèmes-les-Vallons

Canton de Saint-Mauront

Prix des Journalistes en herbe pour “Belle Vue”



Le magazine des enfants et des habitants des cités de Saint-Mauront, Arenc et Belle-de-Mai, “Belle Vue sur notre cité”, vient d’être récompensé par le club de la Presse.

Ils sont fiers de “*Belle Vue sur notre cité*”, leur magazine trimestriel tout en couleur, lancé l’an dernier par l’association Champ Contre Champ* et dont le 3e numéro sort ce mois-ci. Ils sont fiers de leur ville, de leur équipe de foot, de leur quartier, de leurs racines et ils l’écrivent, noir sur blanc. Les gamins et les ados des écoles et collège, et les femmes de la Belle-de-Mai, Arenc et Saint-Mauront travaillent depuis plus d’un an avec deux journalistes sur des thématiques choisies ensemble. Le Prix des journalistes en herbe leur a été décerné lors d’une cérémonie officielle qui s’est tenue au Conseil général en clôture des Journées du Grand Reportage du Club de la Presse Marseille Provence Alpes du Sud. “*Le prétexte du magazine est surtout de donner la parole aux habitants toutes générations confondues. La cité Félix Pyat, notamment, s’est beaucoup impliquée,*” précise Judith Rieux de l’association Champ contre Champ. *Les jeunes effectuent un travail sérieux dans lequel ils se retrouvent et qui leur ouvrent des horizons, et leurs professeurs en ressentent les bienfaits.*” Rencontre avec Jacques Bonnadier pour ses ouvrages sur Marseille, participation à la journée mondiale du refus de la misère, visite au centre d’entraînement Robert-Louis-Dreyfus pour l’interview d’un footballeur, témoignages de femmes issues de l’immigration sur leur arrivée en France. Le 17 novembre, ils seront les invités du Conseil général au Musée départemental de l’Arles Antique (MDAA) pour une visite de l’exposition “César”. Gageons que cette sortie fera l’objet d’un bel article ; longue vie à notre “confrère” ! ■

M.R.

*** Soutenue par le Conseil général, l’association Champ contre Champ promeut la culture cinématographique et audiovisuelle dans le cadre du projet de politique de la ville “Saint-Mauront 2010”.**
Champ Contre Champ, 41 rue Jean Bernardi, Marseille 1er
Contact : Judith Rieux au 06 11 55 71 61

Canton de la Belle-de-Mai

Balcon avec vue sur la ville



Photo : J.Manchon

Mme Beldjerba habitante de la résidence Gaillard

La résidence Gaillard tourne le dos à l’autoroute toute proche comme pour lui signifier “*ici, on vit dans le calme*”. Et ce n’est pas une vaine promesse : les 14 appartements flambants neufs livrés au cœur du quartier Saint-Mauront (3e arr. de Marseille) par Le Nouveau Logis Provençal sont insonorisés, sécurisés et bénéficient de la certification Haute Performance Energétique (HPE). Les familles issues d’immeubles insalubres du quartier qui y logent aujourd’hui disposent d’une terrasse-balcon, de pièces claires et agréablement agencées, et de jardins arborés sur les ailes du bâtiment. L’ensemble a été inauguré en septembre en présence des habitants et de responsables politiques. Cette réalisation dont la conception “en peigne” permet d’offrir une vue dégagée sur la ville, est la première étape d’un programme de reconstruction d’appartements, lui-même inscrit dans un projet de renouvellement urbain de grande ampleur financé par l’ANRU*. À terme, la résidence Gaillard et ses petits frères, les îlots Amidonnerie (38 logements livrés à la mi-2011) et Bons Voisins (42 logements prêts en 2013) - 108 logements locatifs sociaux au total -, contribueront à donner un nouveau visage à cette zone urbaine située à la charnière entre le centre-ville et Euroméditerranée. Le Conseil général a participé au financement conjoint de cette réalisation à hauteur de 280 000 euros. ■

M.R.

***Agence pour la rénovation urbaine**

Canton de Sainte-Marguerite

Le nouveau collège Vallon de Toulouse est lancé

Trente mois. C’est la durée de “gestation” prévue pour le chantier du nouveau collège Vallon de Toulouse dont la première pierre a été posée au début du mois d’octobre. L’établissement va être entièrement reconstruit en deux phases. La première, qui concerne le collège lui-même, se terminera en janvier 2012, tandis que la deuxième, gymnase et plateau sportif et logements de fonction, sera livrée en mars 2013. L’opération consiste à reconstruire le collège à proximité de l’actuel, datant des années 1970, et voué à la démolition. Durant une partie du chantier, ce dernier sera néanmoins encore en fonction. Le futur collège a une spécificité architecturale : son intégration dans la pente du terrain qui présente un dénivelé de quinze mètres. Plutôt qu’un éparpillement de la construction, il a été décidé de regrouper les activités en une composition unitaire dont les différents volumes s’enfonceront dans le sol pour former des socles successifs, structurant la pente en terrasses paysagères. Poursuivant son programme de rénovation des collèges, le Conseil général veille à satisfaire les nouveaux besoins pédagogiques et à mettre en conformité les bâtis par rapport aux nouvelles normes d’hygiène, de confort et de sécurité en les intégrant dans leur contexte urbain et socio-économique. Le coût global de cette opération est estimé à près de 28 millions d’euros.

© DR

Canton de Mazargues

Un jardin zen au collège du Roy d’Espagne

Photo : J.P. Herbecq

L’acquisition, par le Conseil général, d’œuvres d’art destinées aux collèges résulte de l’obligation de consacrer 1 % du coût d’une construction publique à la réalisation d’une ou plusieurs œuvres originales d’artistes vivants. En choisissant de commander cette œuvre après la construction des établissements, le Conseil général offre la possibilité aux artistes de s’imprégner au mieux du contexte environnemental, architectural et humain de chacun d’eux. Pour le collège du Roy d’Espagne, livré en 2005, ce dispositif a pris effet en octobre 2009, date à laquelle l’artiste Lionel Scoccimaro a été retenu. Son œuvre, “Zen garden”, a été achevée dans le courant de l’été. L’artiste marseillais a choisi d’investir un espace vert en friche situé au milieu de la cour pour le transformer en un lieu chargé de symbole, un jardin zen. Entre sculpture et espace urbain, l’artiste réussit à concentrer les forces en présence dans la nature environnante et dans l’architecture pour redessiner un paysage graphique empreint de quiétude et d’harmonie. Constituées de graviers noirs noyés dans de la résine, d’enrochements blancs extraits de la pierre locale, évocation des massifs de Marseilleveyre qui surplombent la cour, les surfaces sont cadrées par un platelage de tôles perforées identiques à celles qui constituent le parement de l’amphithéâtre du collège. Trois palmiers, autrefois effacés au milieu de la terre battue, reprennent vie et vigueur.

CANTONS D'AIX-SUD-OUEST ET AIX-CENTRE

Coup de jeune sur les collèges

Malgré la complexité des chantiers en centre-ville, le Conseil général reconstruit sur site le collège Arc de Meyran, réhabilite Campra et Mignet et défend la réalisation d'un nouvel établissement à Luynes.

Le collège Campra ci-contre et le collège Mignet ci-dessous

Photos : J.P. Herbecq / C. Rombi

Chaque année, le Conseil général investit dans la construction ou la réhabilitation des collèges 100 à 115 millions d'euros. À Aix-en-Provence, plusieurs établissements sont concernés par ce programme. Mais les opérations s'inscrivent dans un contexte particulier par la technicité qu'elles exigent. C'est notamment le cas sur les collèges Arc de Meyran, Campra et Mignet.
Pour le premier, le Département a fait le choix d'une reconstruction sur site, entamée en juin 2009. L'édifice, ouvert en 1971, nécessitait une refonte complète. Il accueille aujourd'hui 750 élèves, autant de demi-pensionnaires, une SEGPA de 96 places sur deux ateliers et 8 logements de fonction. L'ancien bâtiment a été démoli cet été. Mais un autre gros chantier a été programmé : un gymnase va voir le jour sur un terrain mitoyen de 4 400 m², mis à disposition par la Ville d'Aix-en-Provence. Les travaux devraient commencer en 2013 pour une livraison un an plus tard.
Pour le collège Campra, c'est l'option réhabilitation-extension qui a été retenue, avec une conservation des anciens bâtiments dont la construction s'étalait du 17e au 20e siècle. Découpé en plusieurs tranches, dont la première a été livrée en 2009, le chantier exigeait une réorganisation plus opérationnelle de l'ensemble immobilier et une harmonisation architecturale des lieux, le tout sans interruption des cours pour les 750 élèves qui le fréquentent et sur une emprise foncière équivalente ! Ce cumul de contraintes techniques n'a pas empêché de tenir les délais, voire d'envisager une réalisation d'ici à la rentrée 2011 au lieu de fin mai 2012. Aujourd'hui, les travaux sont entrés dans leur troisième phase, relative au bâtiment central.

Anticiper les besoins

Sur le collège Mignet, le projet a connu plusieurs rebondissements administratifs et techniques, découlant de la construction du parking Mignet, qui ont bouleversé les intentions initiales du programme d'aménagement de nouvelles salles de sciences et d'un gymnase (l'ancien avait été démoli pour permettre la réalisation de ce parking). Les premières s'installeront dans des bâtiments provisoires, le long du bd du Roy René, avant de rejoindre, après réhabilitation, l'immeuble où se situe le conservatoire. Le second devrait être livré début 2012.
Sur le pays d'Aix, le Conseil général ne se contente pas de rénover. Il anticipe aussi l'évolution des besoins. Ainsi, sur le canton Aix-Sud-Ouest, il défend le projet de construction d'un nouvel établissement à Luynes pour 600 élèves, avec gymnase et plateau sportif. L'investissement avoisinerait 31 millions d'euros. "*Compte tenu de la progression attendue des effectifs de collégiens sur ce secteur, cet établissement aura pour avantage de limiter les transports scolaires des élèves vers le centre-ville*" explique le Département. Si le dossier n'en est encore qu'au stade des procédures de concours, son calendrier s'est précisé, avec une volonté de l'ouvrir à la rentrée 2014.
Le futur collège que certains souhaiteraient "*à vocation internationale*" satisfera aux impératifs de développement durable et de maîtrise de l'énergie. ■

CANTON D'ALLAUCH

Le centre hospitalier Louis Brunet change de dimension

Photo : J.P. Herbecq

C'est un double projet qui se concrétise en cette fin d'année 2010 au Centre Hospitalier Louis Brunet d'Allauch où travaillent plus de 320 personnes (dont 23 médecins et 51 infirmiers) pour près de 1 460 admissions et 9 235 consultations externes en 2009. Dirigé par Robert Sarian, l'établissement a lourdement investi dans sa transformation avec le soutien des pouvoirs publics pour faciliter l'accueil des malades et les conditions de travail des personnels. C'est ainsi qu'a été construit un nouveau bâtiment appelé à recevoir des patients atteints de la maladie d'Alzheimer (30 places), financé partiellement par le Conseil général à hauteur de 2,4 millions d'euros. "*Entièrement sécurisée, cette unité va permettre aux patients de déambuler sans danger, à l'intérieur ou dans les jardins spécialement aménagés*" explique Olivier Vittecoq, responsable financier de l'hôpital. Son ouverture va permettre de lancer la réhabilitation de l'actuelle unité de soins longue durée, comprenant 80 lits. Les travaux vont ramener cette capacité à 50 lits pour supprimer les chambres doubles, créer des espaces de vie et favoriser une approche plus personnalisée. Le projet, évalué à 3 millions d'euros, sera réalisé sur 2011.
L'hôpital s'agrandit également avec la Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) qui héberge des adultes atteint d'un handicap intellectuel, moteur ou somatique grave, ainsi que des polyhandicapés. Au lieu des 4 places initiales, il en compte désormais 18, auxquelles s'ajouteront 9 places en 2011. Une attention particulière a été apportée au maintien de la relation familiale. "*La maison des familles, T3 bâti sur le toit-terrasse de la MAS avec deux chambres, un salon, une salle à manger, une cuisine, permet d'offrir des moments de partage et de convivialité, comme à domicile, pour un repas ou un week-end, tout en bénéficiant de l'aide du personnel hospitalier lorsqu'il s'avère nécessaire*" confie Virginie Bastide, responsable qualité. Un autre projet est à l'étude : l'équipement domotique pour accroître encore l'autonomie des résidents sur des gestes du quotidien tels qu'actionner les stores ou appeler les infirmières… ■

© H. Hote/Cameleon



CANTON DE TARASCON

JEAN MARTIN FAIT BRILLER LA GASTRONOMIE PROVENÇALE

Construire une nouvelle usine en pleine période de crise, c'est afficher une sacrée santé. À force de transformer des légumes et d'inciter à leur consommation, en concevant des spécialités telles que le caviar, la riste et le pain d'aubergines, la ratatouille, le pain d'artichauts ou de poivrons, des sauces tomates ou des soupes au pistou, la société Jean Martin a forcément la pêche. L'entreprise des frères Bernard et Jean-Louis Martin a gravi patiemment les échelons depuis 1978, date de sa diversification dans les plats cuisinés, avec le lancement du premier taboulé en conserve. Née en 1920 à Maussane-les-Alpilles où leur grand-père avait créé une confiserie d'olives, elle s'est dotée d'une nouvelle usine, sur la zone du Roubian, de 4 800 m², trois fois plus grande que ses installations maussanaises aménagées en 1996. Employant 40 salariés, elle va pouvoir y produire désormais deux fois plus de spécialités et continuer à innover, avec des produits comme le taboulé de la mer ou le pain d'artichauts lancés avant l'été. L'entreprise a investi 5,5 millions d'euros dans cette usine conçue pour produire plus en consommant moins d'énergie et d'eau, en générant moins de déchets et en adaptant au mieux l'ergonomie et la sécurité des postes de travail. "*L'outil bénéficie d'une quintuple certification en qualité, sécurité et environnement, en bio et aux normes internationales*" explique Jean-Louis Martin, le directeur général. Inaugurée en mai, la nouvelle unité a bénéficié de l'appui du Conseil général, à hauteur de 120 000 euros.

CANTON D'ARLES-OUEST

Café Désordre



Photo : J.P. Herbecq

Il attire l'œil, le Coffee Socks du 17 de la rue Jouvène, à Arles. Mais il le fait un peu exprès, avec sa devanture graphée, son enseigne tape-à-l'œil, ses canapés moelleux qui invitent à la détente. Bodega, salon de thé, friperie mais aussi laverie ou cybercafé, repaire d'artistes, lieu de concert, atelier couture sur vêtements "vintage", il se moule au désir du jour. Tout comme sa fondatrice, Catherine Bonnefoy de l'association Rubricabrac. Elle a créé le lieu au sortir de la maladie, il y a plus de deux ans, avec son expérience de boutiquière pour femmes fortes, de créatrice de bijoux, son goût du mélange des genres et le soutien du Conseil général*. "*L'artiste a pris le dessus*" dit celle qui déteste se heurter aux angles... Alors ici, on propose, on dispose et on revendique le droit d'exister. Le café aux locaux polymorphes, aux décos et expos colorés, aux objets de récup réutilisés, célèbre la liberté d'être soi. Dans un joyeux désordre orchestré par des bénévoles polyvalents dont Nina et Lily, les filles de Catherine, et Laurent ou Jason les deux employés, il évolue sans cesse. Et si les artistes comme le photographe Julien Taylor ou les grapheurs de H2O se "collent" aux murs, c'est non seulement pour y exposer mais aussi pour encourager toutes les formes d'expression, sortir des stéréotypes. "*D'ailleurs, qui peut prédire l'avenir du graph ?*" demande Catherine. Elle est sur le point de lancer sa propre "graphitèque", un système de location au mois d'œuvres de graph "*qui les ferait circuler et les populariserait en tant qu'art.*" On peut à la fois accueillir les rencontres de la photo d'Arles, être référencé par le "Lonely planet" et par le blog "*J'ai flâné pour vous*" et organiser dans le plus grand sérieux l'accès à tous à la culture. "*Arles aime sa jeunesse et les autres générations, nous aussi*" conclut-elle. ■

M.R.

** par le biais de son service "Vie associative" sous forme de formation, conseil, montage de dossier, suivi administratif...*

Le Coffee Socks, 11 rue Jouvène, 13200 Arles.
Tél. 04 90 97 15 93.
www.lecoffeesocks.fr
http://flanepourvous.blogspot.com

CANTON DES PENNES-MIRABEAU

La Maison Câlin vous ouvre les bras

Photo : J.P. Herbecq

C'est la troisième Maison Câlin du département qu'ouvre l'association Parent Enfants Méditerranée. Autant dire que Patricia Ouradou, la directrice, et ses "accueillantes", des professionnelles de la petite enfance, en font une spécialité. "*C'est en tout cas l'expression d'un besoin de la part des parents de tout-petits qui peuvent pousser la porte et venir se détendre, les voir jouer et discuter aussi longtemps qu'ils le souhaitent*" explique Patricia Ouradou. Après la Maison du bd d'Arras (4e) dont la fréquentation "explose", et celle de la Maison pour Tous du Grand Saint-Antoine à Marseille, c'est au sein de l'ancienne école maternelle de la résidence du Parc Saint-Georges, à la Gavotte, que la petite dernière est nichée. Les structures d'accueil (halte-garderie, crèche) et les services de la petite enfance de la commune des Pennes-Mirabeau avaient eux aussi évoqué une vraie demande d'écoute sur leur territoire, "*pendant cette période de la vie, 0-4 ans, où le parent et le nouveau-né font connaissance, où il n'existe pas encore de prise en charge, hormis familiale,* ajoute Patricia Ouradou. *C'est parfois douloureux d'élever son enfant quand, en plus, surviennent des difficultés, maladie, divorce...*" Aussi, avec l'aide technique du Conseil général et de la ville des Pennes Mirabeau, Parents Enfants Méditerranée propose et gère ces nouveaux lieux de socialisation de l'enfant calqués sur les Maisons vertes de Françoise Dolto. Les tout-petits s'y rencontrent, on y câline les bébés, les parents peuvent lâcher prise un moment et s'ouvrir sur ce qui les préoccupe. ■

M.R.

Maison Câlin des Pennes Mirabeau, Ancienne école maternelle Saint-Georges, Parc Saint-Georges, La Gavotte, Les Pennes Mirabeau.
Le lundi de 9h à 12h ; le jeudi de 14h à 17h.
Association Parent Enfants Méditerranée : 06 27 41 15 19

Photo : C. Rombi

CANTONS D'ISTRES-SUD ET ISTRES-NORD

LE COLLÈGE DAUDET SERA RECONSTRUIT

Parmi les nombreux projets, le collège Daudet va être entièrement reconstruit.

Entre aménagements routiers, construction d'équipements publics, travaux de proximité et soutien aux associations, de nombreux projets bénéficient ou vont bénéficier à Istres, dans les prochains mois, d'un soutien du Conseil général. Outre la reconstruction programmée du collège Alphonse Daudet, estimée à 26,5 millions d'euros, deux dossiers majeurs se dégagent. D'abord, la construction à l'horizon 2014 d'un nouveau centre de secours, sur 17 000 m² de la zone du Tubé-Retortier. Ensuite, l'édification d'un complexe sportif (avec 900 places assises) et de conférences (d'une capacité de 400 personnes) est envisagée près du Centre de Formation des Apprentis de l'Industrie (CFAI). L'équipement de 4 600 m², conçu en haute qualité environnementale, s'insèrera au site existant et sera accessible à tous les publics : clubs sportifs, associations, établissements scolaires... Le coût des travaux est estimé 14 millions d'euros. Le Conseil général participera à hauteur de 4 millions d'euros. "*Les études ont été lancées fin 2009,* confie René Raimondi, conseiller général du canton d'Istres Sud. *Le chantier devrait débuter au 1er trimestre 2011 pour une ouverture au 2e trimestre 2012. Le territoire d'Ouest Provence va concentrer dans les prochaines années les projets les plus porteurs de développement économique pour les Bouches-du-Rhône. Il est donc naturel que le Conseil général soit à l'écoute des projets d'Istres pour améliorer les conditions de vie de ses habitants.*"

GROS CHANTIERS POUR SEPTÈMES-LES-VALLONS

Après les actuels travaux de préparation du site, le chantier a débuté en juillet dernier et devrait se prolonger jusqu'en 2011. Il va inévitablement générer du mouvement et quelques nuisances pendant quatorze mois. Mais tout autour de la place Gabriel Péri, dans le quartier de Notre-Dame-Limite à Septèmes-les-Vallons, la vie sera beaucoup plus agréable à l'avenir ! D'abord pour les élèves qui pourront bénéficier d'une toute nouvelle école Jules Ferry, entièrement reconstruite. Elle était la plus ancienne de la commune et, malgré diverses rénovations, sa restructuration s'imposait pour mieux correspondre aux attentes des enseignants et enfants. Le futur établissement comprendra une école maternelle de 320 m² (2 classes et une salle de repos) et une école primaire de 640 m² (5 classes), avec bibliothèque, salle informatique et salle de motricité qui pourra être utilisée par les deux écoles. La restauration scolaire occupera 200 m². Pendant les travaux, les élèves devront se rendre sur l'école Langevin-Wallon et un système de transport scolaire sera instauré jusqu'à la fin de l'année scolaire 2010-2011. En septembre 2011, ils rejoindront leur nouvelle école. Les seniors pourront également se féliciter de ce projet ambitieux puisqu'un nouveau foyer-restaurant, baptisé Inès Ferrandi, va émerger sur 280 m², avec salle de loisirs et d'activités et, à l'extérieur, un jeu de boules. Quant à la place elle-même, elle est appelée à devenir encore plus familiale, conviviale et sûre. C'est le cabinet aixois, CFL Architecture, qui a dessiné le projet. "*Nous menons simultanément l'ensemble de ces aménagements pour revaloriser tout cet espace qui le méritait bien,* explique le maire André Molino. *Il a fait l'objet d'une vaste concertation avec la population. C'est un gros investissement, puisqu'il dépassera les 3,7 millions d'euros. Sans le Conseil général qui le subventionne pour 50 %, notre commune ne pourrait jamais l'initier, ni le mener à bien.*"

© DR

Dans le quartier de Notre Dame Limite, la nouvelle école Jules Ferry, maternelle et primaire, avec bibliothèque et salle informatique, ouvrira ses portes à la rentrée 2011.



Foire de Marseille

Dans la peau d'un pompier



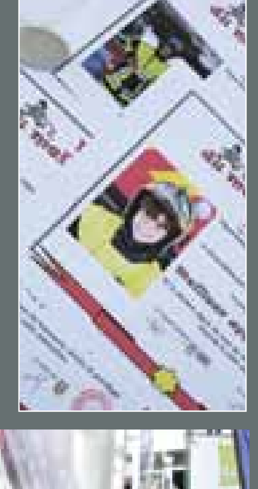
Que l'on soit jeune ou plus vieux, le métier de pompier fascine toujours. Pendant 10 jours, plus de 20 000 personnes sont venues sur le stand du Conseil général à la foire de Marseille, pour se mettre dans la peau d'un pompier.



Les exercices d'entraînement réservent des surprises : la pression de l'eau est si forte qu'il faut engager tout le corps pour tenir efficacement la lance à incendie.









Officiellement devenus des apprentis-pompiers, les enfants ont quitté le stand de la foire avec un diplôme personnalisé.

On les appelle soldats du feu, mais ils sont bien plus que ça. Les pompiers du SDIS sont les Saint-Bernard de la vie. Chaque année, ils réalisent plus de 100 000 interventions dans le département. Incendies, secours à personnes, interventions sur les accidents, ils sont sur tous les fronts. Pendant la foire, des milliers de visiteurs ont pu vivre de l'intérieur la sensation de tenir une lance à incendie, de mesurer la hauteur d'une grande échelle ou d'embarquer à bord d'un camion. L'occasion aussi de découvrir les pompiers en action grâce à un film en 3 D. Les plus jeunes ont eu la joie de repartir avec un diplôme d'apprenti pompier, avant peut-être un jour d'en faire leur métier.

Texte : Olivier Gaillard
Photos : C. Rombi, J.P. Herbecq



En images sur

Photos : JP Herbecq

Au beau milieu des calanques

Le cap de Morgiou livre ses secrets

Il y a là, un petit port puis une énorme langue de terre qui s'enfuit vers le large… Un lieu chargé d'histoire… Une avancée qui offre de superbes vues sur la côte alentour.

Pour se rendre à la belle calanque habitée par des inconditionnels de la tranquillité, des amoureux de la pétanque pratiquée en milieu sauvage, des gourmets en quête de saveurs marines, il aura fallu s'enfoncer dans Marseille et, vers le sud, doubler la prison des Baumettes qui justement se trouve… Chemin de Morgiou. C'est ici que l'agglomération expire, laissant place à la végétation typique de l'univers des calanques : rase ou trapue, résistante, ne craignant pas le manque d'eau, odorante, originale et parfois unique. Alors la route s'élève en mystérieux lacets, en tournants qui deviennent tourments pour l'automobiliste peu aguerri qui va bientôt devoir franchir un col. Au-delà, de l'autre côté, c'est la découverte d'un autre monde où la mer clapote ou rugit contre les parois rocheuses ; où les hommes semblent vivre comme autrefois. Ainsi, dans un total dépaysement, la descente vers le petit port qui caractérise la calanque se fait-elle délicieuse tout autant qu'ensorceleuse. L'arrivée réserve encore quelques surprises. Il y a là quelques maisons formant un hameau puis, à peine plus loin, le port lui-même ceint d'habitations, peuplé de beaux bateaux et marqué par un établissement nommé le Nautique où l'on déguste une bouillabaisse de compétition. Une précision : la calanque n'est plus accessible en voiture durant les mois d'été, sauf réservation au Nautique où l'on se voit attribuer un laissez-passer exceptionnel. Mais un agréable sentier y conduit, qui file également vers le but de cette balade : le Cap.

Un long travelling sur les falaises

Nous voilà donc au port. C'est au bout de celui-ci, à main droite face à la mer, que se trouve le départ du sentier menant au Cap. Quelques marches sommairement fabriquées puis des lacets à même la roche… Il faut parfois s'aider des mains. La mer est au-dessous, scintillante. Des points de vue se dessinent. Du côté Est du massif des Calanques, on découvre des sommets, des hauteurs emblématiques : la Grande Candelle et son Candellon, les falaises du Devenson, la pointe du plateau de Castelviel qui domine la plus profonde des calanques : En Vau. Un dernier effort sur un raidillon plus impressionnant que pénible et l'on débouche sur le contrefort du Cap par le col de Luï d'Aï, sous le sévère sentier menant à l'autre col, celui du Renard, qui permet de rallier tant Sormiou, la calanque voisine, à l'ouest, que la belle route venue des Baumettes. Ainsi s'écarte-t-on, momentanément, de la jolie Morgiou où en novembre1622 Louis XIII fut accueilli par les prud'hommes et les pêcheurs qui lui avaient réservé la surprise d'une "sinche" au thon. Le roi, rapporte-t-on, était armé d'un trident de vermeil et "*toutes les fois que l'on tirait en haut le poisson qui avait eu la gloire de mourir de cette main royale, le rivage et la mer retentissaient d'acclamations*".

De la préhistoire au fortin de Napoléon

Filer vers la pointe du Cap est chose aisée. Le sentier serpente dans la pierraille et franchit les restes d'un rempart qui étonnera plus d'un.

C'est à Napoléon Bonaparte que l'on doit cette construction qui ceinturait un fortin dont il ne reste que de vagues soubassements.

L'édifice militaire n'aura cependant pas eu une glorieuse destinée. Il fut attaqué et pris par les Anglais qui en jetèrent les canons à la mer. Il paraîtrait que le commandant de cette attaque, un officier nommé Hudson Lowe, fut par la suite le geôlier de l'empereur en exil à Sainte-Hélène.

Ainsi, foulant ces lieux déjà chargés d'histoire, parvient-on aux falaises de la pointe du Cap où le temps a dessiné les farouches parois de l'anse de la Triperie qui, vue d'en haut, donne à l'ensemble un drôle d'air de clé à molette. C'est ici que l'on remonte encore plus loin, bien plus loin dans le temps. Au-dessous en effet, sanctuaire inaccessible, se trouve la célèbre grotte Cosquer où, voilà 18 000, 20 000 et même 28 000 ans, nos lointains ancêtres ont dessiné sur les parois de deux cavités des mains négatives, des chevaux, des pingouins. La niveau de la mer était alors plus bas et ces hommes accédaient aux salles par un long boyau aujourd'hui sous l'eau. Foulant le sol au-dessus de ce précieux témoignage de l'histoire de l'humanité, on se prend à rêver dans ce paysage grandiose où ciel, terre et mer se marient chaque jour. C'est alors à regrets que l'on prend le chemin du retour, clôturant cette randonnée certes courte mais riche en sensations, en émotions… ■

Paul Teisseire

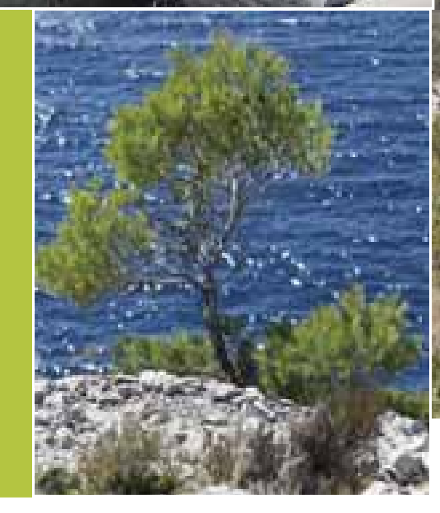


Comment y aller…

Le plus simple est de passer par Mazargues, à l'Est de Marseille, et de là continuer par le chemin des Baumettes.

Niveau de difficulté : 3 sur 5

Temps : moins de deux heures, observations comprises, aller-retour.



NATATION

Le Cercle des nageurs ne compte plus ses médaillés

À Marseille, le CNM forme depuis près de 90 ans les meilleurs. La preuve par les derniers championnats d'Europe de natation.

Avec 4 200 membres et 350 nageurs licenciés, des plus jeunes à l'élite, aussi bien en natation qu'en water-polo, le CNM (Cercle des nageurs marseillais), créé en 1921, profite des résultats exceptionnels des championnats d'Europe à Budapest cet été. *"Pour la seule école de natation,* compte Paul Leccia, président du CNM, *on totalise 50 % d'enfants et de jeunes en plus !"* La raison est pour lui limpide : *"Frédéric Bousquet, Fabien Gilot, et Camille Lacourt, la révélation de ces championnats, sans oublier leur camarade William Meynard"*, soit au total une dizaine de médailles à eux seuls: tous s'entraînent au Cercle et côtoient tout tranquillement les membres du club.
Ces champions, comme Laure Manaudou l'an passé, ont choisi le CNM pour sa philosophie : avec l'ancien nageur Romain Barnier, ils bénéficient d'entraînements à l'américaine. *"Si la natation est un sport individuel"*, où l'on souffre seul tous les matins à 6h30 dans le bassin, *"les entraînements sont ici réalisés en collectif, par ateliers, avec des entraîneurs différents"*, précise Paul Leccia. Qui ajoute : *"Avec le Racing de Lagardère, le CNM est le seul club privé propriétaire de ses installations. Ce qui signifie qu'on peut s'entraîner à n'importe quelle heure du jour et de la nuit."* Comme *"en décalage horaire"* pour préparer des compétitions se déroulant au bout du monde.
Enfin, il y a l'atmosphère particulière de ce lieu, où les champions jouent au volley avec les ados, où la salle de gym accueille aussi bien des médaillés que des débutants. *"Tout le monde a donc les pieds sur terre et les plus jeunes, en voyant les champions s'entraîner, savent bien que la réussite ne tombe pas du ciel !"* Pas de tête qui enfle ici : *"Les 3 médailles m'ont rendu d'une beauté extrême"*, rigole même Camille Lacourt en sortant du bassin. Qui, plus sérieux, a en ligne de mire les JO de Londres en 2012. ■

Christine François-Kirsch


© J.-P. Linuésa 2010

Course pédestre
Les 10 km de la Provence attirent les jeunes



Le succès des 10 kilomètres de la Provence ne se dément pas. Programmée cette année le 21 novembre, cette course organisée par l'ASPTT Sud-Est et soutenue par le Conseil général connaît un beau succès. *"Nous sommes passés l'année dernière de 1 400 à 1 600 participants adultes,* confirme Daniel Savy de l'ASPTT Marseille. *Les courses jeunes aussi, parce qu'elles se déroulaient pour la première fois sur les plages du Prado, ont attiré 500 enfants en 2009."* Ceux qui s'entraînent régulièrement peuvent facilement boucler le parcours en 50-55 minutes. C'est un itinéraire très prisé des amateurs de footing entre David, le Parc Borély, l'Hippodrome et le bord de plage, deux fois la même boucle pour 10 kilomètres de course à pied au label régional. Si le roller a été supprimé, la convivialité n'a pas été oubliée, notamment pour les jeunes, autour des plages du Prado. *"On leur propose des stands maquillage, de la musique, de la danse,* poursuit Daniel Savy, *et les adultes peuvent s'échauffer en musique avec un professeur d'EPS. Mais on met vraiment l'accent sur les enfants car il s'agit souvent de leur première course, des plus jeunes des écoles d'athlétisme, de 6-7 ans aux minimes."* L'ASPTT n'a pas non plus oublié l'approche éco-citoyenne. *"Nous avons toujours une action autour du tri sélectif. Car nous voulons rendre le site aussi propre que lorsque qu'il nous a été mis à disposition."* La course pédestre peut aussi préserver l'environnement.

dimanche 21 novembre, plages du Prado, Marseille.
www.asptt.com - www.kms.fr

ELITE GYM MASSILIA

La gym est de retour !

L'Elite gym Massilia va faire briller les yeux de centaines de passionnés en accueillant les meilleures gymnastes du monde.

Après un an d'interruption, les gymnastes de haut niveau reviennent à Marseille. L'Elite Gym Massilia (ex Massilia Gym Cup) pose à nouveau ses cerceaux et autres agrès du côté du Palais des sports. *"C'est un retour voulu par tout le monde,* précise Dany Scotto du pôle France, *nous allons pouvoir cette année repartir sur de bonnes bases et présenter un plateau exceptionnel."* Roumaines, Russes, Chinoises, Belges, Suisses, Brésiliennes, Allemandes, Canadiennes, ce sont 30 équipes internationales (et nationales) qui seront présentes pour cette édition. Master, compétition, programme libre, toutes ces athlètes vont pendant 3 jours offrir un spectacle exceptionnel. Parallèlement, les collégiens vont pouvoir participer à la compétition grâce à Planète Gym, qui précède la compétition. *"Nous nous appuyons sur nos partenaires historiques comme le Conseil général pour relancer cet événement attendu par de nombreux passionnés dans le département"*, précise Dany Scotto. Le pôle France, situé à Marseille, entraîne tout au long de l'année les meilleures gymnastes qui seront (peut-être) les futures championnes de demain. ■

Olivier Gaillard

Elite Gym Massilia, 12, 13 et 14 novembre, Palais des Sports de Marseille. Rens. 04 91 23 02 80. www.elite-gym-massilia.com

Lucile Pastor, championne en herbe ?


Photo : C. Rombi

Elle n'a que 13 ans, et pourtant, elle paraît déjà sûre d'elle. Lucile Pastor fait partie du pôle France de gymnastique. *"Plus jeune, je voulais faire de la danse, mais je m'ennuyais. Je me suis donc tournée vers la gym."* Sa mère, ancienne gymnaste, n'était pas très enthousiaste. Aujourd'hui, Lucile partage son temps entre les entraînements et les compétitions. *"C'est ma première participation à l'élite gym Massilia, mais mon rêve est bien entendu d'intégrer l'équipe de France."* Pendant 3 jours, les entraîneurs seront là pour voir l'état de forme de ces jeunes pousses. Si son lieu de résidence est à Istres, elle vit la semaine à Marseille dans une famille d'accueil. *"Plus tard, je voudrais être comme mon modèle, l'américaine Liu Kin, championne olympique."* En attendant l'or, elle va déjà monter d'un cran en essayant de remporter la compétition marseillaise.

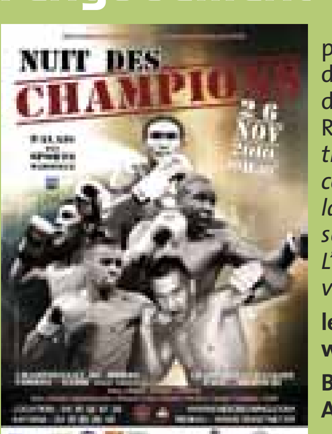
O. G.

Champions de dressage

Ils pratiquent une discipline peu médiatique, mais ils s'en moquent. **Arnaud Serre** et **Anne-Sophie Pinon** sont champions du dressage. Lui vient de décrocher le titre de champion de France en Pro Elite et elle est vice-championne de France en Pro 2. C'est leur passion du cheval qui les anime et les fait vivre. *"Nous avons un mas où nous élevons des chevaux de propriétaires,* avance Arnaud, *cela nous permet de nous entraîner tous les jours."* C'est du côté de Raphèle-lès-Arles que ces deux champions préparent leurs compétitions. Leur prochain challenge : la qualification pour les championnats d'Europe en 2011, et décrocher l'accessit à l'équipe de France pour les Jeux Olympiques de Londres en 2012.
Et pourquoi pas ramener en Camargue une belle médaille d'or ?


© DR

Nuit des champions
Le full contact : un réel engouement



Pour sa 17e édition, la Nuit des champions, organisée par l'équipe d'Erick Romeas et le Full Contact Academy, annonce un plateau de haute volée. Bruce Codron et Mohamed Samir dit "Petit Prince" disputeront la revanche de leur très belle confrontation de l'année dernière. Et Erick Roméas promet une opposition France-Thaïlande de haut niveau. *"Il s'agit des meilleurs des deux nations dans les disciplines qui nous concernent, le full contact et la boxe thaï devenue incontournable."* À chacun de ses rendez-vous, le Palais des Sports affiche complet. Le 26 novembre ne devrait pas déroger à la règle car la boxe pieds-poings est en vogue. Les clubs marseillais font le plein. Le Full contact academy, par exemple, compte dans ses rangs 200 adhérents dont 110 licenciés et 30 % de filles. *"On note un vrai engouement,* confirme Erick Roméas, *pour ces trois disciplines, le full contact, la boxe thaï et le kick boxing. Il faut dire qu'on propose de vrais contacts mais avec des codes, des valeurs. On ne veut pas la compétition à tout prix mais on tape dans un sac, on se défoule sur les pattes d'ours, c'est que du bonheur. L'encadrement s'est professionnalisé et véhicule de vraies valeurs. Toutes ces choses vont dans le bon sens."*

le 26 novembre au Palais des Sports, Marseille.
www.ndcboxing.com
Billetterie : www.ticketnet.fr
Auchan, Virgin, Leclerc, Cultura.

Retrouvez toute l'information culturelle des Bouches-du-Rhône sur le nouveau site du Conseil général entièrement dédié aux festivals, spectacles et acteurs culturels du 13 : www.culture-13.fr

En images sur 



EXPOSITION

Aix, l'autre visage

C'est une face cachée d'Aix-en-Provence, celle d'une ville engagée dans le mouvement ouvrier, que nous propose l'exposition du Centre aixois des Archives départementales.

Difficile aujourd'hui de trouver dans le centre d'Aix les vestiges d'un passé industriel. Pourtant, entre le 19e et le 20e siècle, la ville a abrité, en plein centre, une quarantaine d'établissements industriels. C'est sur ces traces que nous emmène l'exposition "Aix, ville ouvrière". Parmi les rares témoins de ce passé, on trouve la Cité du livre, installée dans l'ancienne manufacture d'allumettes, alors monopole d'Etat, employant jusqu'à 1 000 ouvriers à la fin du 19e siècle et "*dont la sirène rythmait la vie du quartier*" explique Robert Menchérini, commissaire de l'exposition, professeur des universités en histoire contemporaine, ou encore l'hôtel particulier Boyer d'Eguilles, fabrique des pâtes alimentaires Augier vers 1890. Et quelques rues aux noms évocateurs telles que la Place des chapeliers. "*La chapellerie aixoise était florissante. En 1860, 442 000 chapeaux sortent des ateliers aixois et près de 450 ouvriers y sont employés*" rappelle Robert Menchérini. La chapellerie représente alors une corporation très active dans la lutte ouvrière.

Luttes et cultures ouvrières

C'est là le second propos de l'exposition : montrer comment le mouvement ouvrier s'est alors construit à Aix. "*Les conditions de travail étaient très difficiles. Les ouvriers s'organisent donc en société de coopération pour cotiser pour la maladie ou la retraite. Des œuvres comme "le sou des vieux", caisse pour l'aide aux vieillards, sont créées. Et le mouvement ouvrier s'enclenche pour obtenir des avantages*" explique Robert Menchérini. Il finit par s'affirmer au fil du 20e siècle avec la création des syndicats ouvriers, de la Bourse du travail, à travers les conflits sociaux, la mécanisation ou encore l'amélioration des conditions de travail des femmes et des enfants. Ainsi, en quelques aperçus, le visiteur découvre des aspects méconnus de l'histoire aixoise et surtout un autre visage de la "Belle endormie". ■

Pascale Hulot

▸ *"Aix, ville ouvrière. 1850-1940"*
jusqu'au 19 janvier 2011, centre aixois des Archives départementales, 25 allées de Philadelphie. Tél. 04 42 52 81 90.





Robert Menchérini, historien, commissaire de l'exposition : "*Au 19e siècle, Aix était un des centres industriels secondaires les plus importants du département avec des industries importantes comme les casseries d'amandes.*"

PHOTOS : J.P. HERBECQ



Expo photo
Le temps d'une escale

Le photographe marseillais Patrice Terraz s'est posté sur les quais de la Cité phocéenne le temps des escales des grands navires de croisières pour capter les visages et les regards des personnels de bord. Il résulte de ce travail photographique, cent visages, 57 nationalités, en plan serré, reflétant le caractère cosmopolite d'une ville portuaire comme Marseille. Ces "*gueules de marins*", comme les décrit Patrice Terraz, semblent tout droit sorties de l'ouvrage d'Albert Londres "*Marseille, porte du Sud*" paru en 1926. Le journaliste a d'ailleurs inspiré le photographe qui aime à le citer : "*À eux tous, ils représentent toutes les mers, tous les cieux, tous les climats.*"

***"Les cent visages du vaste monde"*, jusqu'au 11 décembre, Bibliothèque départementale ABD Gaston Defferre, 20 rue Mirès, 13003 Marseille.**
www.culture13.com

FESTIVAL LATERNA MAGICA



©Benoit Jacques

7 ans d'images, une folle édition !

Pour sa 7e année, le festival Laterna Magica inonde de sa lumière Marseille, mais aussi Aix-en-Provence et Toulon, et ce pendant 5 mois !

Fotokino propose toute l'année des rencontres dans le champ des arts de l'image. Leur intention est de faire état du plaisir pictural, de la création à l'exposition. "*Et de montrer ce qu'est la liberté.*" Lors de la prochaine édition du festival Laterna Magica, le directeur artistique, Vincent Tuset-Anres, et son équipe, illustrent leur propos en mettant à l'honneur Benoît Jacques, artiste et dessinateur belge de bande dessinée, "*inclassable et pétillant*", notoire pour son travail aux frontières de la bande dessinée et de l'art contemporain. Plus globalement, tel un kaléïdoscope géant, la lanterne va tourner jusqu'au retour du printemps sur une quinzaine de lieux, baignant de sa chaude lumière cinémas, médiathèques, galeries, institut de l'image, cité du livre,… disséminés à Marseille, Aix et Toulon. Pendant ces 5 mois, que va-t-il se passer ? Tendez l'oreille, demandez les programmes, n'en perdez pas une miette ! "*Voici une belle occasion de se faire surprendre et de s'étonner face aux propositions picturales et aux animations que nous soumettons au public, celui des enfants comme des adultes car tout le monde va y trouver son compte. C'est toute la magie de ce festival des arts de l'image*" précise encore Vincent Tuset-Anres.
Une lecture de l'image à plusieurs niveaux, c'est notamment ce que proposent les deux expositions phares : "*Matière à Rétroprojeter*" (6 janvier au 6 mars 2011) réalisée en collaboration avec le centre Georges Pompidou à la Cité du Livre d'Aix-en-Provence et l'exposition aixoise de la galerie d'art du Conseil général, "*La Forêt de mon rêve*", (lire ci-contre). ■

M. R.



Pastel cats © T.Walker – courtesy M. Hoppen Contemporary

▸ **Festival Laterna Magica,**
du 28 octobre au 6 mars, expositions, ateliers, rencontres, projections, spectacles… à Marseille, Aix-en-Provence et Toulon.

▸ **Fotokino, 7, rue de l'Olivier, 13005 Marseille. Tél 09 50 38 41 68.**
www.fotokino.org



© Aline Ahond

Dans le halo de la Lanterne
"La Forêt de mon rêve"

Dans le cadre de son année de programmation consacrée à l'enfance, la Galerie d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône propose une exposition exceptionnelle rassemblant des œuvres de plus de trente artistes internationaux. Le commissariat de l'exposition a été confié à Nathalie Guimard et Vincent Tuset-Anres de Fotokino qui ont imaginé un parcours étrange et merveilleux au pays des Contes de fées. Avec des œuvres de Alice Anderson, Louise Bourgeois, Mat Collishaw, Corinne Mercadier, Sarah Moon, Kiki Smith, Roland Topor, Tim Walker. Entrée libre.

Du 28 octobre au 27 février 2011, Galerie d'Art du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Hôtel de Castillon, 21 bis, cours Mirabeau, Aix-en-Provence. Tél. 04 42 93 03 67.



Près de chez vous

Mois du Film Documentaire 2010
Vies hors normes

Cette année encore, en écho à l'opération nationale, Le Mois du Film Documentaire, la Bibliothèque départementale met le film documentaire à l'honneur lors d'une série de projections gratuites aux ABD Gaston Defferre et dans plusieurs médiathèques et cinémas du département. Cinq films au total qui témoignent de parcours de vie hors du commun, donnant à voir des hommes et des femmes qui ont choisi de construire leur vie différemment, loin des sentiers battus, en s'appuyant sur la seule force de leur désir et de leurs convictions. Les cinq films sélectionnés, bien que divers dans les thématiques abordées, posent tous la question de notre libre-arbitre et invitent à penser la façon dont la société dans laquelle nous évoluons détermine nos existences. Cinq films qui ont en commun de poser la question : loin des modèles imposés, peut-on encore inventer sa vie ?

"Vies hors normes", projections et rencontres, du 5 au 30 novembre 2010, entrée libre dans la limite des places disponibles. Tout le programme sur www.biblio13.fr



© MDAA

Un jardin au musée

D'inspiration romaine, le jardin d'Hortus à Arles a ouvert ses portes. Ce lieu situé à côté du Musée départemental Arles Antique vous accueille sur plus de 6 000 m². Espace découverte, jeux romains, parcours de senteurs, le jardin d'Hortus est la réplique exacte de l'espace que Pline le Jeune, écrivain et homme politique romain du 1er siècle J-C., avait dessiné dans sa villa toscane.

Chants de Noël
Du 3 au 23 décembre

La tournée des Chants de Noël, organisée depuis 18 ans par le Conseil général, aura lieu cette année du 3 au 23 décembre avec pas moins de 55 concerts dans 28 communes du département. Au programme : l'ensemble Barbara Furtuna pour un Noël corse, la compagnie Bijoux indiscrets pour un Noël baroque mettant à l'honneur des femmes compositrices, des Noëls argentins proposés par l'Atelier du possible, des musiciens espagnols réunis par Juan Carmona pour un Noël dans la pure tradition andalouse, et "*La flûte enchantée de Noël*" pour chœurs d'enfants et d'hommes a cappella interprétée par la Maîtrise des Bouches-du-Rhône.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.
www.culture-13.fr

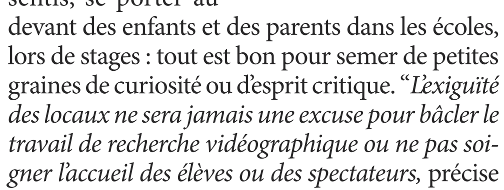
BADABOUM THÉÂTRE

20 ans et encore…

En perpétuelle ré-invention, sous la houlette de la comédienne-metteuse-en-scène Laurence Janner, le plus grand des petits théâtres marseillais fête cette année ses 20 ans.

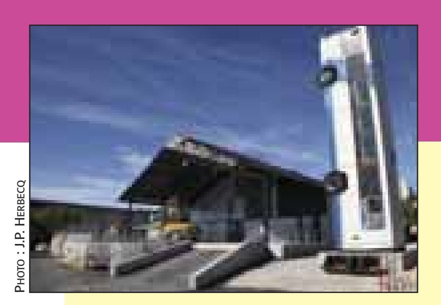
Si le Badaboum Théâtre s'est imposé en 20 ans de présence sur la scène artistique marseillaise, c'est tout d'abord parce qu'il a occupé avec originalité un espace vacant à l'époque : le spectacle pour très jeune public. Une dizaine d'increvables artisans et 60 intermittents réinventent à chaque saison l'art de conter, revisitent avec recherche et drôlerie la transmission orale.

Il a également doté le territoire d'un véritable outil d'éducation artistique. Outre les créations, la programmation saisonnière, le Badaboum fait tourner une école du théâtre et du cirque et une école du spectateur. *"Parler du spectacle"*, *"faire parler le spectacle"*, accueillir tous les ressentis, se porter au devant des enfants et des parents dans les écoles, lors de stages : tout est bon pour semer de petites graines de curiosité ou d'esprit critique. *"L'exiguïté des locaux ne sera jamais une excuse pour bâcler le travail de recherche vidéographique ou ne pas soigner l'accueil des élèves ou des spectateurs,"* précise Laurence Janner, sa directrice, *même sans espace d'accueil !"* Avec toute son équipe, elle sait encore et toujours exploiter sa chance et la transformer en pépites quand le Conseil général, partenaire de toujours, lui ouvre sa résidence artistique de l'Etang des Aulnes. *"Les temps sont durs pour les structures qui privilégient le fait-maison, la polyvalence des équipes, la débrouillardise,* s'inquiète la comédienne, *la qualité du travail, nos 30 000 entrées par an, les subventions des institutions ne nous garantissent plus forcément de durer."* Mais il y a encore tant à tenter, tant à semer…




› www.badaboum-theatre.com
Badamoum Théâtre, 16 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille.
Tél 04 91 54 40 71.

À venir en 2010 :
Lulu Poppop **du 25 octobre au 6 novembre**
La Barbe-Bleue **du 9 au 13 novembre**
Blanche Neige **du 17 au 27 novembre**
Le petit sapin (création) **du 4 au 31 décembre**


Photo : J.P. Herbecq

Les arts de la rue ont droit de cité

Le 10/10/10 à 10 heures, a eu lieu à Marseille, sur le site des anciennes huileries savonneries L'Abeille, dans le quartier des Aygalades, le grand emménagement de la Cité des Arts de la rue. La livraison du chantier pour la construction de ce lieu entièrement dédié aux arts de la rue a été fêtée dignement sous la houlette de la compagnie Générik Vapeur. Conçue comme un laboratoire scénique de 36 000 m², cette cité, dans laquelle le Conseil général a investi 1 million d'euros, est unique en son genre.
Avec 11 000 m² de bâtis, cette fabrique de spectacles réunit et abrite sept compagnies des arts de la rue qui, désormais, vont créer, expérimenter, répéter mais également former et proposer, sur un seul et même site, les outils et les savoir-faire nécessaires aux développements de projets artistiques.

Les habitants de la cité :
Lieux publics, Générik Vapeur, Karwan, Lézarap'art, Gardens, FAI-AR, Sud Side.

www.lacitedesartsdelarue.net

En images sur

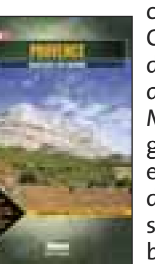
LE COIN DES LIVRES

Pakistan, le pays des purs

Le "Pays des purs", c'est sous ce vocable qu'est né le Pakistan en 1947 en rupture radicale avec l'Inde voisine. C'est aussi sous ce vocable que paraît le magnifique ouvrage de la photographe française Sarah Caron qui y a fait de nombreux séjours entre octobre 2007 et mai 2010. Collaboratrice au Monde, au New York Times, à Paris-Match ou encore à Géo, lauréate de nombreux prix internationaux, elle en a rapporté des images et des témoignages qui nous ouvrent les portes d'un territoire où la rudesse du quotidien, les droits des femmes souvent bafoués, la pénurie de moyens éducatifs sont autant d'entraves à la paix et à la démocratie. Les images de ce livre, coédité par la Ville de Châteauneuf-les-Martigues, le Conseil général des Bouches-du-Rhône et les éditions Images en Manœuvre, feront également l'objet d'une exposition, en grand et moyen format, à la galerie du Pôle culturel Jean-Claude Izzo à Châteauneuf-les-Martigues du 6 novembre au 4 décembre 2010.

› à partir du 6 novembre au Pôle culturel Jean-Claude Izzo et dans toutes les librairies au prix de 28 €.

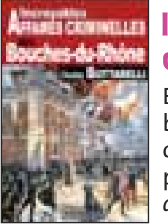
Randonnée en Provence



55 randonnées à pied et à VTT pour découvrir les Bouches-du-Rhône, c'est ce que proposent Stéphane Couet et Lionel Marchese dans ce guide aux couleurs de la Provence.
Mer, collines, falaises, forêts, garrigues... sur les chemins et les sentiers de notre département, les auteurs ont sélectionné des dizaines de balades dans les calanques, les collines marseillaises, Sainte-Victoire, la Côte Bleue... Le tout agrémenté d'informations thématiques et pratiques.

› *Provence*, Tome 1, Ed. Glénat, 18 €.

Incroyables affaires criminelles du 13

Equipée tragique de la redoutable bande des Codazabetta qui, tout en détroussant les voyageurs, n'hésitait pas devant le crime ; énigme du *"suicide"* de Miss Branson, artiste peintre anglaise installée aux Baux ; attaque de pirates sur le paquebot Souriah... De Marseille, à Aix, en passant par Salon, Marignane ou Miramas, Charles Bottarelli, déjà auteur des *"Grandes affaires criminelles"* et des *"Nouvelles affaires criminelles des Bouches-du-Rhône"*, nous plonge à nouveau dans le tourbillon des tragédies humaines qui ont marqué leur époque du milieu du XIX[e] à la fin du XX[e] siècle.

› *"Incroyables affaires criminelles des Bouches-du-Rhône"*, Charles Bottarelli, Ed. De Borée, 24,90 €.

Contes de la Méditerranée 2

Au travers de quatre nouvelles histoires, les deux auteures de *"Contes de la Méditerranée 2"* plongent le jeune lecteur dans les eaux chaudes et animées de la Grande Bleue. De nouveaux personnages apparaissent, comme Gran, Filo, Piti et Bougon les grains de sable, ou Doumé le sar gris argenté et Grenadine la dorade rose. Jeannine Anziani pour les textes, Isabelle Nègre-François pour les dessins : ce 2[e] tome est une réussite à lire en famille. Notez que la dessinatrice est également co-auteure du 2[e] tome des *"Aventures d'Ecololo et Lala - Chatouille, pourquoi tu fouilles ?"* (Ed. Aube), livre sélectionné pour le Prix Renaudot Benjamin 2011.

› *Contes de la Méditerranée*. Ed. Le lutin malin, 11 €.

Festival BD

BaDam à Marseille

Le 1[er] festival de bande dessinée BaDam aura lieu du 27 octobre au 30 novembre à Marseille. Au programme : des expos (Alcazar, Equitable café, La réserve à bulles, la librairie Contrebandes, L'Akwaba), un film d'animation *"Chienne d'histoire"* de Thomas Azuelos (Palme d'or du court métrage 2010) au Daïkiling, une conférence sur *"l'état des lieux de la bande dessinée indépendante"*, le concert du groupe Izzy crash, dont font partie les dessinateurs Besseron et Witko avec vernissage d'une expo de reproductions de planches et d'illustrations réalisées par Besseron, et une soirée avec l'invité d'honneur, le scénariste Kris, avec la diffusion du documentaire *"Avril 50"* qui suit le travail de Kris et du dessinateur Etienne Davodeau dont la collaboration fera l'objet d'une expo à L'équitable café.
www.reserveabulles.com/badamblog/index.php
www.badamfestival.com



Près de chez vous…

L'élan du cinéma libanais

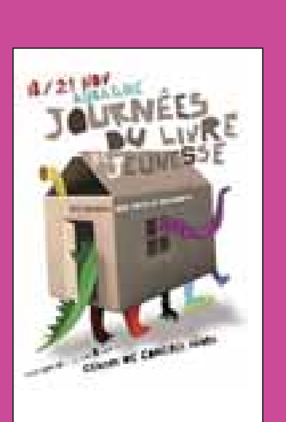
Jusqu'au 20 novembre, l'association Aflam diffusion des cinémas arabes présente à Marseille (et dans plusieurs villes de la région) un panorama du cinéma libanais contemporain avec une quarantaine de films (projetés notamment aux Variétés, Cité de la Musique, Cinéma Le Prado, Bibliothèque de l'Alcazar). Des pionniers du cinéma d'auteur, tels Borhane Alaouié ou Jocelyne Saab, à la nouvelle génération dont Ghassan Salhab (*"Beyrouth Fantôme"*) est la figure de proue, ce cinéma est marqué par la permanence des conflits armés que le pays traverse depuis plus de trois décennies. Aujourd'hui, et notamment suite à la dernière guerre de l'été 2006, le cinéma est devenu un mode d'expression privilégié. Ainsi, *"Chou Sar"*, réalisé par De Gaulle Eid, qui retrace un voyage guidé par la volonté de revenir sur un traumatisme, censuré au Liban, fera l'objet d'une projection inédite. De nombreux courts-métrages et documentaires aussi pour témoigner de la violence vécue au quotidien par les Libanais, mais aussi pour faire œuvre de mémoire et permettre la diffusion de films peu connus.



Cinéma(s) du Liban, jusqu'au 20 novembre
www.aflam.fr

Salon littéraire

Journées du Livre de Jeunesse et des droits de l'enfant



L'appétit vient en lisant ! D'un livre à l'autre se créent l'envie, le plaisir, le besoin de nourrir la curiosité littéraire qui ouvre l'horizon sur le monde et fait grandir. Liberté de feuilleter, explorer, découvrir ou tout simplement dévorer les pages de ces Journées du Livre de Jeunesse, telle est la proposition qui se déploie sur 1 600 m² dédiés au livre à la mi-novembre, à Aubagne. Ces journées honorées par la reconnaissance grandissante des professionnels et du public, événement rayonnant et fédérateur accueillant 45 000 visiteurs et 350 classes en 4 jours, maintiennent sa position de grand rendez-vous de la littérature jeunesse aux côtés de Montreuil et Rouen. Elles sont aussi le point d'orgue du travail accompli durant l'année par la ville d'Aubagne, ville lecture, qui coordonne un large programme en faveur de la lecture et de l'écriture. Cette année, le salon se couple à la manifestation consacrée aux Droits des enfants de la ville d'Aubagne, *"Des enfants, des toits et des droits"*, et met à l'honneur Rebecca D'Autremer, illustratrice, scénariste et coloriste. Retrouvez également les journées professionnelles, le chocolat littéraire des enfants, du théâtre, des conférences, une exposition, *"Les petits papiers"*, et une foule d'auteurs...

› **Journées du Livre de jeunesse et des Droits de l'enfant, du 18 au 21 novembre, Centre Agora, Aubagne.**

Villages Clubs du Soleil

L'âme sociale

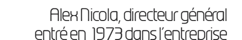

Alex Nicola, directeur général entré en 1973 dans l'entreprise


Photo : J.P. Herbecq

C'est un modèle économique qui pourrait donner des idées à l'heure où la crise amène à repenser les modes de gouvernance des entreprises. Ce modèle, c'est celui défendu par Villages Clubs du Soleil. L'entreprise provençale, installée dans le nouveau Silo d'Arenc en bord de quai à Marseille, vient de fêter ses cinquante ans d'existence, et a su se singulariser dans un secteur, celui du tourisme, surinvesti par la concurrence. Cette société anonyme, qui gère neuf villages de vacances et emploie près de 600 collaborateurs, est entièrement détenue par une association, qui, comme l'exige le statut associatif, ne distribue aucun dividende. Mais en revanche réinvestit les bénéfices au profit du plus grand nombre, dans des projets sociaux, dans le développement et les salariés. Une fondation d'entreprise permet ainsi de redistribuer une partie des recettes pour des projets favorisant l'accès aux loisirs des familles en difficulté. "*Cette approche sociale nous permet de renouer avec les valeurs de l'entreprise, notamment le concept de vacances pour tous, sans nier la logique entrepreneuriale dans laquelle nous sommes*", explique Alex Nicola, directeur général.

Entreprise militante

C'est de façon artisanale que l'association a vu le jour en 1960, à l'orée du tourisme de masse et des premières stations de ski. Le premier centre à Orcières est créé sur le modèle des maisons familiales basées sur le principe du pot commun. "*Il s'agissait de favoriser le départ en vacances des familles défavorisées*" explique Alex Nicola. Mais les pionniers de l'aventure ont surtout eu l'idée, un peu avant les autres, de proposer le "tout compris". "*L'objectif, c'était l'égalité des sexes devant les vacances*" se souvient, un peu plaisantin, Séverin Montarello, fondateur qui a présidé l'association durant 21 ans. "*Nous voulions libérer la mère de famille de ses tâches quotidiennes pendant les vacances.*" On est alors en pleine libéralisation des congés payés. "*On était des militants, des syndicalistes issus du Mouvement populaire des familles. On a toujours eu un sens collectif*" explique avec conviction Séverin, alors "*métallo*" à bord des navires du port de Marseille. Aujourd'hui, président d'honneur, il attribue la réussite de l'entreprise aux valeurs défendues avec vigueur parfois par les membres de l'association. "*Mais également parce qu'on a su se professionnaliser. On a mis la bonne gestion en valeur, on a misé sur la formation, on a associé le personnel.*" Pour Alex Nicola, entré en 1973 dans l'entreprise en tant que barman : "*On s'est toujours dit : une bonne gestion, oui. Mais pour quoi faire ?*" Et demain ? Pour Alex Nicolas, c'est le tourisme urbain qui est l'avenir et notamment la création d'un village club à Marseille, quand Séverin Montarello rêve d'un navire club pour découvrir Marseille et ses environs. Un retour aux sources, histoire de ne jamais perdre son âme. ■

Pascale Hulot

Sébastien Fourie

Magicien nouvelle génération

Ce n'est pas la peine de chercher, Sébastien Fourie ne découpe pas de femmes sur scène pour les reconstituer par la suite. Aucune chance non plus de le voir faire sortir une colombe de son chapeau. Lui est plutôt adepte d'une magie plus émotionnelle. Il vient d'obtenir le deuxième prix au championnat de France de magie. À 35 ans, il est aujourd'hui un symbole de la nouvelle génération de magiciens, plus tournée vers l'émotion et la symbolique. "*C'est un milieu conservateur, mais petit à petit, nous arrivons à changer les mentalités.*" Ce professeur d'éducation physique à l'Estaque, à Marseille, a intégré les magiciens Pennois, et s'est ouvert les portes de l'équipe de France. "*J'ai commencé la magie il y a 6 ans pour montrer quelques tours à mon jeune fils. Depuis, c'est une passion qui ne me lâche plus.*" Le fils et le père ont grandi, la magie est restée. "*J'ai imaginé en rêve le numéro qui m'a donné le deuxième prix. Ce qui m'intéresse, c'est de donner de l'émotion, mais aussi de changer un peu la magie.*" Il est membre de l'équipe de France et suit des stages pour améliorer ses performances. "*J'espère pouvoir disputer les championnats du monde en juillet 2012. Mais c'est une discipline exigeante qui ne laisse pas la part au hasard ou à l'à peu près.*" En effet, pendant six minutes trente que dure le numéro, Sébastien raconte une histoire, multiplie les illusions. "*Ça me plait de savoir qu'il y a toujours une solution, qu'on peut encore aller plus loin.*" ■


© DR

O. G.

Missmu

La passion réinventée


Photo : J.P. Herbecq

"*Tout, toute seule !*" Missmu, Muriel Gilabert dans le civil, a de quoi être fière de son parcours, elle qui en 20 ans, a su à la fois trouver sa voie et la développer. Un cas exemplaire où se mêlent et se mélangent la détermination, l'énergie, le talent. "*Tout ce que je fais a du sens, tient la route !*"

Elle est aujourd'hui décoratrice-ensemblière pour le cinéma, un métier venu à elle presque par hasard. Quoique : elle a toujours aimé chiner, dénicher les vieux objets, notamment ceux des années 50, 60 et 70, ainsi que les objets de l'art populaire. Et plus que tout, elle s'évertue à les mettre en scène, d'abord dans deux boutiques au marché aux puces de Marseille, aujourd'hui dans sa boutique des Chartreux, toujours au cœur de Marseille. Elle décape, retravaille là une console qu'elle transforme en table de chevet vintage, là un tissu qui servira à des chaises longues. Après un passage à la plus grande braderie du monde, à Austin au Texas (20 000 exposants) juste après le 11 septembre 2001, puis dans une galerie d'art à Los Angeles, elle rentre en France et se dit, tout simplement : "*Si la vie est bien faite, il faut que je travaille dans le cinéma !*" Simple comme un coup de fil, la voilà présentée à des chefs décorateurs, qui l'engagent pour meubler et décorer films et publicités.

Et puis, comme si elle n'en faisait pas assez, elle travaille dans l'événementiel, du beach-volley à des anniversaires chez des particuliers. Toujours pour vivre et évoluer dans un monde coloré, parfois enfantin, voire insouciant. Mais avec un seul message à la clé : "*Du sens*". ■

C. F. K.

76 av. des Chartreux, Marseille 4e.
http://missmu13.wordpress.com

LE 13 EN ACTION – PS – DVG – PRG



Travailler plus pour gagner moins ?



Notre pays traverse une crise sociale sans précédent. Aujourd'hui les parents s'inquiètent de voir leurs enfants vivre moins bien qu'eux et, depuis la rentrée, les Français descendent en masse dans la rue pour exprimer leur mécontentement à un gouvernement qui ne cesse de les mépriser.
Les projets aberrants de réforme s'enchaînent dans une spirale de destruction méthodique des services publics et des acquis sociaux avec pour point d'orgue, une réforme des retraites injuste adoptée par les députés de la majorité présidentielle le 15 septembre dernier. Ce texte, qui fixe désormais l'âge de départ à la retraite à 62 ans et le report de 65 à 67 ans pour une retraite à taux plein, constitue une véritable régression sociale. Il apporte des solutions inéquitables au problème de la sauvegarde du régime par répartition, qui auront des répercussions désastreuses pour les jeunes, les actifs, les futurs retraités et les femmes. Celles-ci, comme le souligne l'Observatoire départemental du droit des femmes, seront les plus pénalisées car elles occupent souvent des emplois à temps partiel avec des carrières fractionnées par les maternités. Une injustice d'autant plus inacceptable qu'elles contribuent à la sauvegarde du régime par répartition et au financement des retraites de demain en donnant naissance à leurs enfants.
Les jeunes doivent également résoudre une équation complexe : comment cotiser plus longtemps lorsque que l'on arrive de plus en plus tard sur un marché du travail miné par le chômage et les emplois précaires ?
La solution miracle de l'extension du RSA aux jeunes de moins de 25 ans annoncée par le gouvernement au cœur de l'été n'est en fait qu'un écran de fumée destiné à masquer la réalité des faits : 25 % des jeunes entre 18 et 25 ans sont au chômage, ce qui représente 45 % des pauvres de notre pays ! Et les conditions d'accès au RSA jeunes sont tellement restrictives qu'elles ne concerneront que quelques centaines de jeunes.
Encore un effet d'annonce qui ne résout rien, mais qui conforte au contraire un sentiment d'abandon et d'insécurité sociale chez les catégories les plus exposées de notre société : les femmes, les jeunes et les retraités.
Un constat que les élus de la majorité départementale du Conseil général des Bouches-du-Rhône font au quotidien sur le terrain en mettant en œuvre leurs missions de solidarité auprès de la population, qu'il s'agisse de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie, APA, pour les personnes âgées, du Service d'Offre d'Insertion pour les demandeurs d'emploi ou des différents services destinés à la famille, à l'enfance, à la jeunesse et à l'animation des seniors au titre de l'Entraide Solidarité 13.
Le Président de la République et son gouvernement doivent écouter les Français, sans quoi la contestation populaire ne faiblira pas et tous les élus de la majorité départementale se tiendront aux côtés des citoyens pour relayer leurs revendications légitimes. ■

Denis Rossi, vice-président du Conseil général
Tél. 04 91 21 12 21
denis.rossi@cg13.fr

AGIR POUR LE 13



Culture et tourisme : la preuve par la reussite

Parce que l'action publique se doit de prouver son utilité pour la population, des chercheurs de l'Université Paul Cézanne à la demande de la C.P.A.se sont penchés sur l'évaluation des retombées de la saison culturelle Picasso-Cézanne 2009. Cette étude présentée par la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence démontre qu'à l'occasion de ce grand événement un euro investi a généré près de dix euros de retombées positives pour l'économie locale.
Les chiffres sont donc formels : agir au service de la culture c'est agir au service de l'emploi et du développement économique ! Pour créer des richesses durables, il faut savoir être visionnaire et investir pour mieux récolter. C'est animé de cette conviction que je me suis toujours engagé en faveur de la participation du Conseil Général aux grands événements culturels du Pays d'Aix.
C'est aussi pourquoi, alors Président délégué de l'Office de Tourisme d'Aix en Provence et Adjoint au Maire chargé du Tourisme, j'avais mis tant d'énergie à travailler à la réalisation de la saison Cézanne 2006.
Nous posions alors les jalons d'un important renouveau de la politique culturelle aixoise, en attirant plus de 350 000 visiteurs dans un Musée Granet rénové, dont la superficie fut multipliée par 6 à cette occasion.
Picasso-Cézanne 2009 confirme cette réussite. Bien sûr, tout n'est pas encore parfait, mais le Pays d'Aix jouit à présent d'un véritable savoir-faire et d'une reconnaissance internationale dans le domaine.
A cette aune, le projet fédérateur Marseille Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture doit présenter à nouveau une belle perspective. L'heure est aux choix responsables ; Il convient d'avoir dans ce domaine une vision d'avenir bien loin des comportements de boutiquiers à la petite semaine.
Au niveau mondial, les villes et les territoires sont aujourd'hui face à une vive concurrence. Nous avons en Provence avec le mariage Culture – Economie, un atout décisif.
Sachons en être à la hauteur. ■

Bruno Genzana, conseiller général des Bouches-du-Rhône, président du groupe Agir pour le 13
Tél. 04 91 21 11 22
bruno.genzana@cg13.fr

GROUPE PC

Notre engagement en faveur de l'humain et de la solidarité

Avec le projet de réforme des retraites, le gouvernement veut faire payer la crise des banques et de la finance aux salariés. 85 % du coût de la réforme seront supportés par les salariés pendant que moins de 15 % sont financés par le capital. Quelle injustice !
En repoussant l'âge de la retraite à 62 ans voire 65 ans, on condamne les salariés de plus de 55 ans. La moitié d'entre eux sont au chômage alors que l'espérance de vie en bonne santé n'est que de 63 ans pour les hommes et 64 pour les femmes. Et les jeunes ? Cette loi repousse d'autant leurs possibilités d'accéder à l'emploi !
Avec ce projet de loi, on amplifie la crise et ses conséquences pour les plus fragiles et on ouvre en grand le chantier de la démolition de la protection sociale dans notre pays. Au bout de la chaîne, ce sont les collectivités territoriales, en particuliers le Conseil général, qui devront faire face à cette précarisation accrue au travers de leurs actions sociales. Il faudra des moyens supplémentaires dans tous les domaines de la solidarité et de l'insertion, pour pallier, autant que faire se peut, les conséquences des décisions gouvernementales. Les Maisons de la Solidarité, les MDPH, les associations d'insertion, la CAF ou pôle emploi sont en première ligne pour faire face aux conséquences de la crise et des mesures gouvernementales. Le Gouvernement doit donner les moyens d'une vraie politique sociale.
Dans un premier temps, il doit rembourser ses dettes aux Conseil général : 810 millions d'euros cumulés ces dernières années, plus de 100 millions d'euros par an ! Lorsqu'il s'agit de rembourser plusieurs millions d'euros à Bernard Tapie ou 30 millions d'euros à Mme Bettencourt, l'État paie cash. Il doit en être de même pour la solidarité.
Vous pouvez compter sur les élus communistes du Conseil général, présents sur le terrain, aux cotés du mouvement social, associatif, des populations pour poursuivre leur engagement en faveur de l'humain et de la solidarité. ■

Claude Jorda, conseiller général du canton de Gardanne
Tél. 04 91 21 11 73
claude.jorda@cg13.fr

L'AVENIR DU 13
UMP – NOUVEAU CENTRE ET APPARENTÉS

Une réforme des retraites juste et efficace



De nombreuses idées reçues brouillent la bonne compréhension de la réforme des retraites actuellement en discussion au parlement. Les socialistes soutiennent que le gouvernement veut saboter les acquis sociaux, les socialistes se trompent. C'est précisément en agissant sur la durée de cotisation que l'on pourra sauver notre système de retraite.
Notre pays fonctionne sur un système de financement des retraites par répartition auquel nous sommes très attachés. Quand certains pays introduisent une dose de capitalisation privée dans leur système de protection sociale, nous tenons au contraire à préserver le système de financement par répartition. Dans ce système, les personnes en activité financent chaque mois, via leurs cotisations, les pensions versées aux retraités. Si en 1960, on comptait 4 cotisants pour un retraité, aujourd'hui ce ratio est descendu à moins de 1,8 cotisant par retraité !
Cela est dû à des causes démographiques connues de tous, ce à quoi s'ajoute la crise qui a donné 20 ans d'avance au déficit du système de retraites français.
La réforme des retraites, c'est maintenant qu'il faut la faire. Notre gouvernement a donc engagé, avec courage et détermination, l'un des plus grands chantiers de réforme que la France ait connu.
Pour le gouvernement, il était impensable de diminuer le niveau des retraites de nos aînés qui n'ont souvent que leur retraite pour seule ressource. Il était aussi hors de question d'augmenter le montant des cotisations, cela aurait porté un coup rude aux entreprises et ouvert la porte au chômage et à une réduction drastique du niveau de vie de la France qui travaille.
L'allongement de la durée de cotisation, avec prise en compte de la pénibilité, c'est la réponse la plus juste, la plus efficace et la plus équitable aux problèmes structurels majeurs que nous connaissons aujourd'hui. C'est la garantie d'une solidarité intergénérationnelle pérenne et forte.
En Europe, nous sommes ceux qui partent le plus tôt à la retraite. Nos voisins, confrontés aux mêmes difficultés, ont tous reculé l'âge de départ à la retraite : 67 ans en Allemagne, 65 ans en Espagne et en Belgique. Il faut à notre tour faire preuve de réalisme. ■

Martine Vassal pour le groupe L'Avenir du 13
Tél. 04 91 21 11 48
martine.vassal@cg13.fr



Vos remarques, vos points de vue, vos rendez-vous, vos états d'âme et... vos coups de gueule.

Vous et votre logement

Retrouvez chaque mois cette rubrique proposée par l'Agence départementale d'Information sur le logement (ADIL).

Je viens d'acheter un logement occupé par un locataire pour lequel je souhaite souscrire une assurance afin de me protéger du risque d'impayé de loyers. J'ai entendu parler de la GRL ; pouvez-vous me dire comment cela fonctionne ? Puis-je en bénéficier étant donné qu'il y a déjà un locataire dans le logement depuis un an ?

La Garantie des Risques Locatifs (GRL) est destinée à faciliter l'accès à un logement locatif d'un plus grand nombre de locataires. Il couvre donc les locataires entrants, mais peut, dans certaines conditions, couvrir les locataires en place. Le dispositif, qui vient de faire l'objet de modifications, se caractérise par un contrat d'assurance conclu entre l'assureur et le bailleur, appelé "contrat socle". Ce dernier couvre trois garanties minimales : les loyers impayés, les dégradations locatives et les frais de contentieux.
Pour être éligible à la GRL, le logement doit être loué à titre de résidence principale, en nu ou meublé, le loyer mensuel charges comprises ne devant pas excéder 2 000 €. Tout locataire dont le taux d'effort n'excède pas 50 %, quel que soit son statut professionnel, est éligible au contrat socle.
Le taux d'effort est calculé selon la formule suivante :
Taux d'effort = loyer mensuel (charges et taxes locatives incluses)/ressources mensuelles
Les ressources à prendre en compte comprennent l'ensemble des revenus (revenus d'activités, pensions, allocations familiales ou sociales…), y compris les aides au logement éventuellement versées.
Le contrat socle peut également couvrir des locataires en place. Le bail doit alors avoir pris effet au moins six mois avant la date de souscription du contrat d'assurance et il ne doit pas y avoir deux mois, consécutifs ou non, d'impayé total ou partiel de loyer au cours des six derniers mois précédant cette souscription.
Il appartient au bailleur de vérifier l'éligibilité du locataire au contrat socle ; le locataire n'a plus besoin d'obtenir un pass-grl, document délivré, sous l'ancien dispositif, par les collecteurs du 1 % au candidat locataire attestant de l'éligibilité de ce dernier à la GRL. Par ailleurs, le montant de la prime d'assurance, librement fixée par l'assureur, est déductible des revenus fonciers.

Information donnée sous réserve de l'appréciation souveraine des tribunaux. Cette rubrique vous est proposée par l'Agence Départementale d'Information sur le Logement des Bouches-du-Rhône (ADIL 13) L'ADIL informe les particuliers du département à partir de ses centres à Marseille et Aix-en-Provence et dans ses permanences à Arles, Aubagne, Gardanne, La Ciotat, Marseille, Martigues, Port-de-Bouc, Rognac, Salon-de-Provence, et Vitrolles. (ADIL 13 - 7, cours Jean Ballard - 13001 Marseille et 8, rue de la Molle - 13100 Aix-en-Provence / Numéro de téléphone unique : 04 96 11 12 00). Site internet : www.adil13.org



Balade à La Ciotat

J'ai apprécié l'article que vous avez consacré à La Ciotat. Toutefois, vous n'y évoquez point l'hôtel de Grimaldi Régusse situé au 18 rue Abeille. C'est pourtant le bijou de cette ville. Je l'avais vu il y a encore quelques temps dans un état indigne de sa splendeur. Seriez-vous en mesure de me rassurer quant à sa réhabilitation ? Le mobilier de l'église est également à signaler pour ses qualités, notamment le maître-autel.

Bruno Perrin

Après renseignements pris auprès du service Patrimoine de la ville de La Ciotat, il n'y a pas de plan de réhabilitation prévue de l'hôtel de Grimaldi Régusse à court terme.



Le courrier des associations

Secours populaire
Cap sur la jeunesse !

Dans le cadre de l'année européenne de la précarité et en prélude à la Rencontre européenne des jeunes*, qui se déroulera à Paris, les 29, 30 et 31 octobre prochains, le Secours populaire propose un numéro spécial de son mensuel *Convergence* : "Alerte Pauvreté : Jeunes, Espoirs précaires". C'est le résultat d'une enquête Ipsos* pour le Secours populaire réalisée auprès des moins de 30 ans sur leur perception de leur situation, leurs conditions de vie et leurs engagements, étayée de reportages et témoignages à travers la France où la parole leur est donnée. "*Convergence*" est consultable en PDF sur le site du Secours populaire et disponible auprès de Secours populaire 13 au prix de 5 €.

*** Tous les deux ans, le Secours populaire organise une Rencontre européenne des jeunes pour donner la parole aux jeunes animateurs de la solidarité en France et en Europe.**

*** quatrième édition du baromètre du Secours populaire sur la perception de la pauvreté par les Français, deux ans après la crise.**

**Secours populaire 13,
46 rue Locarno, 13005 Marseille.
Tél. 04 91 36 56 36.
www.secourspopulaire.fr**

BANQUE ALIMENTAIRE 13
Formation et grande collecte les 26 et 27 novembre

La campagne "2010, année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale" place l'exclusion au cœur des préoccupations de l'Union européenne sous le slogan "Halte à la pauvreté". La Banque Alimentaire des Bouches-du-Rhône, l'une des premières associations de terrain présentes sur ce front, s'implique dans le programme français décliné en trois thèmes : "gouvernance et partenariats territoriaux", "le parcours d'insertion" et "citoyenneté". Elle a notamment ouvert ses locaux fin septembre pour diffuser de l'information sur le thème "précarité, nutrition, santé et lien social" en présence d'un médecin, d'une diététicienne, de responsables d'associations et de mères de famille. À noter les dates de la collecte annuelle des Banques alimentaires, les vendredi 26 et samedi 27 novembre dans quelque 150 grandes surfaces du département.
Elle a permis en 2009 de recueillir quelque 387 tonnes de produits alimentaires, soit l'équivalent de 775 000 repas.

Banque alimentaire 13, Master Park Lots 17-18, 116, bd de la Pomme, 13001 Marseille. Tél. 04 91 45 40 00. www.banquealimentaire13.fr

Secours catholique : accompagnement scolaire

Le Secours catholique recherche des bénévoles, étudiants, salariés, retraités, pour faire de l'accompagnement scolaire. L'intervenant s'engage bénévolement et pour une année scolaire à donner de son temps une fois par semaine, à un enfant en difficulté scolaire. Ces cours particuliers d'une heure, avec le même enfant pour l'année ont lieu le mercredi matin pour le primaire et le mercredi après-midi pour le secondaire. Le but est de fournir à l'enfant, aux côtés de l'école, des méthodes de travail, de valoriser ses acquis et d'élargir ses centres d'intérêt afin de renforcer son autonomie et ses capacités. Si cette action vous intéresse, contactez M. Kolher et son équipe, le mardi matin et le mercredi toute la journée au 04 42 64 20 20.
Service accompagnement scolaire, Secours Catholique, 2 bd Mar Leclerc, 13090 Aix-en-Provence. Tél. 04 42 64 20 20.



VITE DIT...

CYBER CAFÉ SOLIDAIRE CHERCHE BÉNÉVOLES

L'espace jeunes Solidarité du Secours populaire français de Marseille est un cyber café solidaire, un lieu de détente avec un espace Internet pour seulement 0, 50 € la connexion. Y sont proposés cours informatiques, réparation d'ordinateurs, rédaction de CV et lettres de motivations, secrétariat administratif et organisation de projets divers. Pour que cet espace reste ouvert, le Secours populaire besoin de jeunes bénévoles qui ont quelques compétences en informatique et un peu de temps à donner pour la solidarité.

Contact : 04 91 36 56 38 / 04 91 47 49 91
Ouvert du lundi au vendredi de 14h à 17h

THÉÂTRE AU PROFIT DES ENFANTS HOSPITALISÉS

Le 16 novembre à 20h30 au Théâtre Toursky à Marseille, l'association 1,2,3 Soleil qui œuvre pour les enfants hospitalisés propose une pièce intitulée "*Plus belle Venise*" signée de la Compagnie Tiramisu. Le prix d'entrée est de 10 € et les recettes seront versées au profit des enfants hospitalisés.

www123soleil-marseille.org

LANCEMENT DU SITE DE L'ALPA : www.alpa-asso.org

L'ALPA, partenaire de l'accompagnement social lié au logement en Pays d'Aix a ouvert son site www.alpa-asso.org. Outre la présentation de l'association, le parc immobilier et des informations sur les actions en cours, ce site s'articule autour de 4 grands axes :

- L'espace bailleurs : exemples d'actions et conventions passées avec les bailleurs publics ou privés afin de les accompagner dans leurs démarches locatives.
- L'espace partenaires : documents à télécharger pour faciliter la collaboration avec les services sociaux du pays d'Aix, des associations ou des institutions.
- L'espace bénévoles : pour s'engager à l'Alpa donner de son temps.
- L'espace usagers : des témoignages de bénéficiaires des services de l'Alpa, un livret d'accueil et des liens utiles.

VOYAGE
AU CENTRE DE LA MER

ANIMATIONS, VISITES, EXPOSITIONS

DÉCOUVREZ SEA ORBITER,
LES ÉNERGIES RENOUVELABLES DE LA MER
ET L'AVENTURE DE LA COMEX

DU 18 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 18H – ENTRÉE LIBRE



HÔTEL DU DÉPARTEMENT

52, AVENUE DE SAINT-JUST / 13004 MARSEILLE

MÉTRO SAINT-JUST







